



Diagnostic Local de Sécurité 2010



Police Cantonale de Genève



Réalisation	Coginta Avec la collaboration du service des études stratégiques de la Police
Auteurs	Dominique Wisler avec Didier Froidevaux, André Faggioni, Ioulia Fasola, Melody Moret, Silva Ohannessian Avec la collaboration de Didier Genier, gendarmerie (données accidents de la circulation)
Photos	Alain Pellodi, service de presse de la Police

Octobre 2011

Table des matières

PRÉFACE DE LA CHEFFE DE LA POLICE	4
RÉSUMÉ	6
LE DIAGNOSTIC LOCAL DE SÉCURITÉ EN BREF	13
LA QUALITÉ DE VIE À GENÈVE	19
LA SÉCURITÉ PUBLIQUE EN CHIFFRES: CRIMINALITÉ, ACCIDENTS DE LA CIRCULATION ROUTIÈRE ET INCIVILITÉS	23
L'ACTION POLICIÈRE : INTERVENTIONS, CONTRÔLES ET PRÉSENCE VISIBLE	35
LE REGARD DES RÉSIDENTS SUR LA SÉCURITÉ ET LA POLICE	45
LES COMPORTEMENTS DES RÉSIDENTS EN MATIÈRE DE PRÉVENTION	66
LES ATTENTES DE LA POPULATION EN MATIÈRE DE PRESTATIONS POLICIÈRES	69
LE CAS DE VERNIER	75
CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS	84
TABLE DES MATIÈRES DÉTAILLÉE	89



Préface de la Cheffe de la Police

A l'heure où tout le monde parle d'insécurité et où chacun essaie d'imaginer les meilleures solutions sécuritaires pour notre région, la troisième édition du diagnostic local de sécurité que vous tenez entre les mains doit permettre au lecteur une approche factuelle et rigoureuse des problèmes rencontrés.

Pour mémoire, les diagnostics locaux de sécurité sont des outils scientifiques éprouvés, déployés tous les 3 ans depuis 2004.

Le diagnostic local de sécurité de 2010 (DLS 2010) donne notamment une radiographie précise du sentiment de sécurité des habitants des différents quartiers et communes du canton.

Il s'agit d'un instrument stratégique à destination des échelons de conduite de la police cantonale genevoise. En effet, au même titre que les statistiques policières de la criminalité, ce diagnostic met en lumière l'activité délictueuse et les mesures mises en œuvre ou à prendre pour la contrer.

Les diagnostics locaux de sécurité 2004 et 2007 ont permis d'identifier les attentes en matière de sécurité dans les différentes zones du canton (Ville de Genève, quartiers, campagne). En outre, ils ont permis d'offrir une vision panoramique du sentiment général de sécurité.

Le DLS 2010, quant à lui, se veut plus opérationnel, notamment sur deux aspects : d'une part, une approche quasi évaluative d'une importante opération de police et d'autre part, un zoom sur une grande commune suburbaine, à savoir Vernier. Je saisis ici cette occasion pour remercier les Autorités de la commune de Vernier qui ont choisi de participer activement à cette étude.

Cette démarche est en adéquation avec la volonté générale exprimée dans notre canton, à savoir l'amélioration de la coopération entre les différents services de sécurité publique aux échelons communaux, cantonaux et fédéraux.

Le DLS 2007 avait mis en évidence le fait qu'il y avait lieu de poursuivre la stratégie d'intensification de la présence policière dans les zones à risque.

Sur la base de ce constat, plusieurs opérations spécifiques ont été mises sur pied, dont FIGARO en est la variante la plus visible et la plus conséquente. Le sondage du diagnostic local de sécurité 2010 permet de mesurer l'effet de cette opération.

Depuis 2004, un suivi attentif des diagnostics locaux de sécurité garantit une lecture précise de l'évolution du sentiment d'insécurité. En 2004, dans le registre des incivilités, l'abandon d'objets et la vue de scènes de drogue étaient déjà relevés mais nous devons constater qu'avec le diagnostic de 2010, le taux d'acceptabilité de la population marque une forte baisse. C'est pourquoi la police genevoise a mis sur pied en 2011 une opération de police intensive, nommée HYDRA, qui lutte contre le trafic transfrontalier d'héroïne. A ce jour, cette opération amène d'excellents résultats.

Sur le plan de la réponse policière, les précédents diagnostics locaux de sécurité mettaient en lumière les attentes de la population sondée. Si

jusqu'en 2007 les attentes étaient équivalentes en terme de police de proximité et de police-secours, il est intéressant de souligner qu'aujourd'hui la population souhaite prioritairement une réponse efficace des interventions urgentes.

L'observation fine permet de préciser le constat général : la présence visible est sollicitée dans les quartiers centraux et dans les quartiers de l'agglomération.

Cette double attente nous place au cœur de la réorganisation de la police, connue sous le nom de code PHENIX, qui entend notamment renforcer l'efficacité des interventions d'urgence et développer une unité dédiée à la police de proximité.

Le projet PHENIX, en voie de réalisation par étapes, répond donc aux attentes de la population, exprimées notamment dans le DLS 2010.

C'est ce à quoi je m'engage, avec l'ensemble des cadres et du personnel de la police genevoise.

Monica BONFANTI
Cheffe de la police

Résumé

Le diagnostic local de sécurité 2010 porte sur des données dites "police", ainsi que sur des données issues d'un sondage auprès d'un échantillon représentatif de la population genevoise de 1'400 personnes. Cet échantillon est subdivisé en 5 sous-échantillons: la Ville de Genève qui comprend la zone FIGARO (quartiers de la gare de Cornavin, des Pâquis, des Rues Basses, des Eaux-Vives et de la Place des Volontaires), la zone hors FIGARO, la commune de Vernier qui abrite une zone à forte densité urbaine appelée "croissant urbain" (zone reliant les Avanchets au Lignon), une seconde zone constituée du village de Vernier et du reste de la commune, ainsi que la campagne composée d'une sélection de communes.



A l'instar des éditions précédentes, le DLS 2010 vise à mesurer l'état de la sécurité dans le canton. Trois aspects de la sécurité sont évalués à l'aide d'indicateurs multiples: le niveau de sécurité, l'activité de la police et la perception de la population en matière de sécurité. Grâce aux mesures systématiques d'indicateurs clefs, le DLS 2010 permet également d'effectuer des comparaisons temporelles et ainsi d'examiner l'évolution de la sécurité à Genève depuis 2004. Par ailleurs, le diagnostic 2010 poursuit des objectifs plus spécifiques qui sont d'analyser l'impact de l'opération FIGARO et d'étudier la possibilité de renforcement des partenariats (avec les polices municipales et autres acteurs).

L'approche du DLS est à la fois descriptive et explicative. Le rapport fournit des informations sur les différents phénomènes liés à la sécurité et sur l'amélioration ou, au contraire, la détérioration de la situation. Le diagnostic identifie et analyse les mécanismes qui agissent sur l'insécurité autant objective que subjective (sentiment d'insécurité ressenti par la population). Comprendre ces facteurs permet alors de dégager des recommandations stratégiques dont le but est d'améliorer l'efficacité et l'image de la police. En ce sens, le diagnostic local de sécurité représente un véritable outil d'aide à la conduite.

Les résultats sont résumés ci-dessous en 68 points et suivent la structure du rapport. Le lecteur peut donc aisément se reporter à l'analyse complète.

La qualité de vie à Genève

Le profil des zones

1. La pyramide des âges pour l'ensemble du canton révèle un vieillissement de la population genevoise.
2. La proportion d'étrangers est plus élevée dans les zones urbaines qu'en campagne et atteint 63% au centre ville.

La qualité de vie

3. L'avis des résidents sur la qualité du tissu social dans leur quartier est partagé: 45.3% des résidents estiment le lien de solidarité entre voisins fort et 43.5% le trouvent faible.
4. La qualité de vie dans leur quartier est jugée bonne par une forte proportion de résidents.
5. Le lien social et la qualité de vie diminuent avec le degré d'urbanisation.
6. Dans la zone FIGARO, les liens de solidarité se sont resserrés et la qualité de vie s'est améliorée entre 2007 et 2010.

La sécurité publique en chiffres: criminalité, accidents de la route et incivilités

La petite et moyenne criminalité

7. Avec 25'705 délits enregistrés en 2010, le taux de la petite et moyenne criminalité est de 55 délits pour 1'000 habitants.
8. Ce taux est le plus élevé en Ville de Genève.
9. Dans le croissant urbain de Vernier, la petite et moyenne criminalité connaît une tendance à la baisse depuis 2008.
10. Dans la zone FIGARO, la petite et moyenne criminalité enregistre une baisse entre 2009 et 2010, contrairement à la zone hors FIGARO, mais le taux pour 1'000 habitants reste plus élevé (160 contre 54 pour 1'000 habitants).
11. Les délits contre les biens sont les plus fréquents et continuent d'augmenter encore plus fortement entre 2009 et 2010.
12. Les délits contre la personne tendent à diminuer dans l'ensemble du canton et plus particulièrement en Ville de Genève et dans le croissant urbain de Vernier.
13. Dans la zone FIGARO se manifestent les mêmes tendances que pour le canton, soit une baisse des délits contre la personne et une augmentation des délits contre les biens en 2010.

Les accidents de la circulation

14. La baisse généralisée des accidents, tous types confondus, se poursuit en 2010.
15. Les zones urbaines enregistrent des taux d'accidents, tous types confondus, plus élevés qu'en campagne.
16. Les accidents mortels restent stables au cours de la décennie écoulée.

Les incivilités

17. En 2010, les incivilités touchent quasiment tout le monde et ont encore progressé. Elles sont plus fréquentes en milieu urbain qu'en campagne. À noter la diminution de deux incivilités: les chiens agressifs, les violences verbales et les bagarres.

18. Les répondants se disent exposés en priorité aux abandons d'objets et à la saleté ainsi qu'aux attitudes dérangeantes de bonneteurs, nouveau phénomène pris en compte par le diagnostic.
19. Comme en 2007, les incivilités considérées les plus dérangeantes sont l'exposition à la consommation ou la vente de drogue, l'abandon d'objets et la saleté, l'exposition à des bagarres ou à des violences verbales, ainsi que l'attitude des groupes de jeunes.

L'action policière: interventions, contrôles et présence visible

Les interventions policières sur appel (« 117 ») et les contrôles de police

20. Le volume d'interventions sur appel et de contrôles de police augmente régulièrement, passant de 34'838 en 2007 à 42'218 en 2010. De plus, la police a augmenté significativement les contrôles des personnes et des véhicules lors des patrouilles, marquant ainsi le passage à une approche plus proactive.
21. Avec 204 interventions pour 1'000 habitants par an, la zone FIGARO connaît un taux d'interventions bien supérieur au reste du canton. En outre, la police a fortement augmenté les contrôles dans ce périmètre (de 2'601 en 2007 à 9'070 en 2010).
22. Les interventions concernent majoritairement des incivilités (23.4%) et les affaires d'accidents (23.8%). Le type d'appel diffère entre milieu urbain, milieu rural et résidentiel.

La présence policière permanente

23. Dans le canton de Genève, fin 2010, 197 agents de police municipale sont employés par 18 communes.
24. En 2010, 3'314 agents de sécurité sont au service de 105 entreprises de sécurité privée, dont les 4 plus grandes rassemblent plus de la moitié des employés.

La présence policière observée par les résidents

25. La visibilité des patrouilles mobiles de la police cantonale a augmenté significativement en 2010 dans toutes les zones du canton, particulièrement dans le périmètre FIGARO.
26. En revanche, les patrouilles pédestres de police ou à vélo sont nettement moins visibles. Cette forme de présence est actuellement assurée par les agents de police municipale.

Les contacts avec la police

27. En 2010, les contacts avec la police sont plus fréquents, surtout en campagne et en Ville de Genève. En 2004, 45.2% des répondants déclaraient avoir eu un contact, en 2007 ils étaient 53.6% et en 2010 ils arrivent à 57.6%.
28. Une plus grande proportion de résidents de nationalité suisse (59.8%) que de résidents étrangers (52.1%) est en contact.

29. Les répondants qui se sont déclarés insatisfaits du contact avec la police sont minoritaires (21.6%), mais en légère hausse en 2010 (+2.4%). Ce sont plus des Suisses (23.1%) que des étrangers (17.2%).
30. Les motifs d'insatisfaction touchent à la performance de la police dans 64.3% des cas et à la déontologie pour 35.7%.

Le regard des résidents sur la sécurité et la police

La position de la sécurité dans les préoccupations des résidents

31. La sécurité demeure le problème le plus inquiétant aux yeux des résidents: 44.2% la désigne comme problème numéro 1, 63.6% la mentionne comme étant l'un des trois problèmes prioritaires et 73.9% la désigne comme un problème préoccupant.
32. Trois facteurs permettent d'expliquer le positionnement de la sécurité dans les préoccupations des résidents: le sentiment d'insécurité, l'exposition à des scènes de drogue et l'orientation politique.

L'évaluation du niveau de sécurité à Genève

33. Le niveau de sécurité à Genève est jugé assez médiocre avec une moyenne de 6.04 sur 10 pour l'ensemble du canton, sans grandes variations entre les zones.
34. Les résidents dont le jugement est le plus négatif sont les plus insécurisés, les plus âgés, politiquement de droite, victimes de délits et domiciliés dans des quartiers où l'on estime qu'il ne fait pas bon vivre.

L'opinion sur l'évolution de la sécurité

35. De l'avis général (70.1%), la situation en matière de sécurité s'est dégradée ces cinq dernières années. Cette opinion est particulièrement marquée dans la campagne.
36. Il n'y a pas de différence significative dans la Ville, entre le périmètre FIGARO et la zone hors FIGARO.

Le sentiment d'insécurité

37. Le sentiment d'insécurité est en hausse en 2010 et a atteint son plus mauvais score avec 37.2% des répondants qui déclarent se sentir insécurisés.
38. Ce constat est identique dans le centre-ville, malgré l'opération FIGARO.
39. D'importantes disparités géographiques ressortent: la campagne semble plus sûre avec un sentiment d'insécurité stable, trois fois moins élevé qu'en Ville de Genève (15.4% contre 40.8%).

La territorialisation de l'insécurité

40. Les lieux les plus fréquemment cités où l'on ne se sent pas en sécurité sont la gare de Cornavin (26.7%), les parcs publics (17.7%) et les endroits "dans la rue" (15.2%).
41. Dans la zone FIGARO, les quais et les abords du lac sont mentionnés comme troisième lieu peu sûr.

42. La gare de Cornavin et les Pâquis sont les plus cités comme quartiers peu sûrs.
43. La vulnérabilité et l'environnement sont deux facteurs d'influence sur le sentiment d'insécurité. Ainsi, les femmes, les aînés et les résidents qui jugent mauvaise la qualité de vie et du tissu social dans leur quartier se sentent plus insécurisés que les autres à Genève.

Les enfants et la sécurité

44. Depuis 2004, l'inquiétude des parents a tendance à augmenter sensiblement, particulièrement lorsque leur enfant utilise les transports publics sans accompagnement.

L'image de la police

45. L'image du travail de la police est stable avec une majorité d'opinions positives (67% en 2010).
46. Bien que l'image de la police se soit légèrement dégradée dans le centre-ville, le taux d'avis positifs est plus élevé dans le périmètre FIGARO que dans la zone hors FIGARO.
47. Des facteurs pouvant influencer la perception de la population vis-à-vis de la police sont l'équité de traitement, l'évolution de la sécurité à Genève, les expériences de victimisation et d'exposition à des scènes de drogue, ainsi que l'âge du répondant.

L'équité de la police

48. En 2010, 58.7% des répondants estiment que la police ne traite pas tous les individus de la même manière.
49. La moitié des répondants (48.2%) pense que le traitement est différent selon la nationalité de la personne. 21.3% des répondants l'expliquent par le statut social de la personne.
50. L'opinion sur l'équité de la police dépend de plusieurs facteurs dont l'expérience personnelle d'un contact avec la police, le positionnement politique du répondant ainsi que sa position sociale.

Les comportements des résidents en matière de prévention

Les comportements des résidents en matière de prévention

51. Les foyers de la campagne genevoise sont plus fréquemment équipés d'alarme que les foyers des zones urbaines qui préfèrent les systèmes de serrures renforcées.

Les comportements d'évitement

52. Les résidents adoptent de plus en plus des comportements d'évitement: en 2007, 42.0% déclaraient le faire et, en 2010, ils sont 51.3%.
53. Ce comportement est le plus fréquent en Ville de Genève (56.5%), surtout dans la zone FIGARO (60%).

Les préférences des résidents en matière de méthode de travail

54. Comme en 2004 et 2007, la plus grande proportion des répondants en 2010 (53.3%) se prononce en faveur de police-secours.

55. Dans toutes les zones du canton, à l'exception de la zone FIGARO, les répondants considèrent police-secours comme étant prioritaire. Dans la zone FIGARO, la majorité des répondants (47.2%) se prononcent en faveur des patrouilles pédestres.

Les attentes des résidents en matière de prestations policières

Les premières priorités à l'échelle du quartier selon les résidents

56. En 2010, les résidents mettent encore plus fortement l'accent sur la criminalité générale (39.4%) et la lutte contre la drogue (35.3%).

57. Dans les zones rurales et résidentielles, les préférences vont pour la lutte contre la criminalité, tandis que dans les zones les plus urbanisées, les préférences penchent pour la lutte contre la drogue.

58. Dans la zone FIGARO, 39.2% des répondants estiment que la lutte contre la drogue est la première priorité. La thématique de la lutte contre la criminalité progresse et est jugée prioritaire par 37.9% des répondants.

Déposer plainte par Internet

59. 67.3% des répondants ayant accès à Internet chez eux seraient favorables à pouvoir déposer plainte pour vol et cambriolage en ligne.

60. 54.1% des résidents seraient favorables à pouvoir déposer plainte pour agression ou violence physique en ligne.

Les mesures préconisées par les résidents pour améliorer la sécurité à Genève

61. Les principales mesures préconisées par les résidents sont des mesures de police (61.4%), notamment l'augmentation des moyens de police (42.2%).

Le cas de Vernier

62. Le taux de petite et moyenne criminalité pour 1'000 habitants a augmenté dans la commune jusqu'en 2009, puis a diminué en 2010 dans le village et dans le croissant urbain.

63. Les délits envers la personne sont en baisse entre 2009 et 2010. En revanche, l'évolution des délits contre les biens est plus disparate: en très faible diminution dans Vernier-Village et stable dans le croissant urbain, le taux augmente dans le reste de la commune.

64. Près de la moitié des interventions a lieu dans le croissant urbain. Ces réquisitions concernent des incivilités (33.3%) et des réquisitions à caractère social et de secours (13.1%).

65. Dans Vernier-Village et dans le reste de la commune, le plus grand nombre d'interventions est lié à la problématique de la circulation routière.

66. Le sentiment d'insécurité est le plus élevé dans le croissant urbain (42.6%) puis dans le reste de la commune (41.6%).

67. L'image du travail de la police est la moins bonne dans le croissant urbain.
68. Les résidents de Vernier-Village sont les plus préoccupés par la sécurité: 54.3% des résidents la mentionnent comme problème no 1. Ils sont également les plus nombreux à penser que la situation s'est détériorée (70.7%) et à voir le plus souvent des patrouilles.

Les conclusions tirées des analyses mentionnées ci-dessus sont élaborées dans la partie *Conclusions et recommandations*. Elles concernent d'une part l'opération FIGARO et, d'autre part, les préoccupations et les attentes de la population en matière de sécurité.

En bref, le bilan de l'opération FIGARO nous démontre qu'une activité de la police plus visible, plus intensive et plus proactive dans un périmètre urbain spécifique conduit à des gains substantiels en matière de criminalité (diminution des vols et des incivilités) et de qualité de vie. Toutefois, cela ne se traduit pas forcément par une amélioration du sentiment d'insécurité ou par une meilleure image de la police. Le diagnostic fait ressortir que l'approche préconisée par l'opération FIGARO, bien qu'elle ait eu des effets positifs mesurables, elle ne constitue pas une solution suffisante, mais devrait s'accompagner d'une dimension de résolution de problèmes.

Enfin, le DLS 2010 a permis d'observer un recentrage des préoccupations et des attentes du public. Les résidents expriment une sensibilité accrue à la sécurité. Ils identifient la lutte contre la criminalité et la lutte contre la drogue comme les problèmes principaux sur lesquels devrait se concentrer la police. Il apparaît que la lutte contre la drogue représente un levier puissant de la sécurité.

Le diagnostic local de sécurité en bref

Les objectifs du diagnostic local de sécurité 2010



Depuis 2004, la police cantonale genevoise réalise, tous les trois ans, un diagnostic local de sécurité (DLS) afin de mesurer l'état de la sécurité à partir d'indicateurs de performance clefs. Ces indicateurs permettent d'obtenir une vue d'ensemble de la sécurité pour l'année écoulée à partir de multiples indicateurs. En offrant la possibilité de comparer les résultats obtenus en 2010 par rapport aux diagnostics des années précédentes, on peut ainsi également mesurer l'évolution de la sécurité depuis 2004.

Le DLS comprend plusieurs volets. Tout d'abord, un volet portant sur les chiffres de l'insécurité (la petite et moyenne délinquance, les accidents ou encore l'incivilité) ; ensuite, un volet sur l'activité proprement policière mesurée à partir des interventions sur appel gérées par la centrale d'engagement (le « 117 »), des activités de contrôle de personnes ou de véhicules par des patrouilles de police, ou encore des délais d'intervention ; finalement, un volet portant sur les représentations sociales ainsi que les comportements des résidents en matière de sécurité.

Ce tableau de bord de la sécurité repose sur des données venant de sources multiples et variées. Il repose à la fois sur des données statistiques criminelles de la police, des données sur les accidents de la circulation enregistrées par la police, des informations provenant de la centrale d'engagement et des appels des résidents au numéro 117 et, finalement, des données de sondage auprès des résidents conçu et réalisé pour l'occasion. Le sondage permet d'obtenir une photographie des perceptions des résidents, de leurs préoccupations en matière de sécurité, de leur sentiment d'insécurité, de l'image qu'ils se font de la police, des comportements qu'ils adoptent face à l'insécurité ou encore, pour ne prendre qu'un dernier exemple, du regard qu'ils portent sur les incivilités.

En présentant systématiquement ces données, le premier objectif du DLS 2010 est d'offrir au lecteur intéressé un panorama aussi complet que possible de la sécurité dans le canton.

Le deuxième objectif du DLS 2010 est d'obtenir des informations sur l'évolution de la situation en matière de sécurité. En effet, il doit permettre de voir où des progrès sont réalisés et où, au contraire, la situation s'est péjorée par rapport aux éditions antérieures. Réalisé tous les trois ans depuis 2004, le DLS 2010 est le troisième du genre à Genève. Cette année, il permet de mesurer l'évolution par rapport à 2004 et 2007. De nombreux tableaux présentés dans cette édition offriront au lecteur la possibilité de comparer les chiffres de 2010 avec les éditions précédentes.

Un troisième objectif général du DLS est d'identifier des leviers permettant d'agir sur l'insécurité. Bien sûr, il revient aux différents services de la police d'analyser l'insécurité dans leur domaine de compétence, d'identifier les causes lorsque c'est possible et de prendre les mesures qui s'imposent pour prévenir l'insécurité et résoudre les problèmes. À travers l'analyse des données de sondage, le DLS apporte sa contribution à cet exercice quotidien des policiers. Les données de sondage sont en effet analysées de manière à comprendre, par exemple, quels sont les facteurs principaux expliquant l'évolution du sentiment d'insécurité ou, pour prendre un autre exemple, afin d'identifier les facteurs à l'œuvre dans l'image que les résidents se font de la police. Connaître ces leviers doit permettre de prendre des mesures afin d'améliorer la performance de la police.

Un quatrième objectif général du DLS est d'obtenir de manière systématique et scientifique les vues des résidents du canton sur la sécurité afin d'en tenir compte dans la conduite stratégique de la police. Le DLS est l'occasion de mener une consultation auprès des résidents et d'identifier leurs préoccupations et leurs attentes afin de guider le travail de la police pour améliorer le service public.

Finalement, le cinquième objectif général du DLS est d'étudier l'impact de certaines opérations de police lorsque cela s'avère possible. Cette édition se réalisant à la fin de l'opération dite FIGARO – et dont on reparlera plus loin – offre l'occasion d'étudier l'impact de cette opération.

L'édition 2010 du DLS s'est ainsi fixé trois objectifs spécifiques qui ont conduit à faire des recherches supplémentaires et présider à la stratégie de recherche (notamment le découpage des zones d'analyse). Les trois objectifs spécifiques du DLS 2010 sont :

- 1) mesurer systématiquement l'évolution des indicateurs clefs par rapport aux diagnostics précédents,
- 2) mesurer l'évaluation des effets de l'opération FIGARO sur différents indicateurs de sécurité (voir plus bas),
- 3) étudier à partir notamment de l'analyse plus détaillée des communes de Genève et de Vernier, des mesures de renforcement des collaborations entre la police cantonale, les polices municipales et d'autres acteurs.

Le sondage

Pour obtenir des données fiables des représentations sociales des résidents sur la sécurité et la police, le DLS fait appel à des données de sondage réalisées pour l'occasion. Celui de 2010, comme ses prédécesseurs, repose sur un questionnaire élaboré initialement en 2004 avec la collaboration de l'École de Sciences Criminelles de Lausanne et remanié au fil des années pour être mieux calibré aux intérêts stratégiques de la police cantonale. Ainsi, par exemple, quelques questions sur les incivilités ont été tirées de la recherche de Frédéric Lemieux sur la perception des incivilités dans les quartiers de logements sociaux à Montréal. Cette année, des questions sur l'intérêt éventuel des résidents à déposer plainte sur Internet ou encore sur les mesures que prennent individuellement les résidents en matière de prévention de la criminalité ont été ajoutées au questionnaire de base. Les questions primaires restent cependant inchangées de manière à permettre de mesurer avec un libellé strictement identique, d'année en année, les sujets dont l'évolution dans le temps nous intéressent.

Au terme d'un appel d'offre, l'institut lausannois LINK a été choisi pour réaliser les quelque 1'400 entretiens téléphoniques que comprend le sondage 2010. 505 entretiens ont été réalisés en Ville de Genève, 402 dans la zone du croissant urbain de Vernier (voir plus bas la définition des zones), 299 dans le reste de la commune de Vernier et, finalement, 194 dans la campagne genevoise. Ces entretiens se sont déroulés en octobre et en novembre 2010.

Comme pour les diagnostics précédents, la réalisation du DLS a été confiée au service des études stratégiques de la police cantonale. Ce dernier s'est associé à l'expertise de Dominique Wisler, ancien chargé de cours de l'Université de Genève et consultant de l'association COGINTA, une ONG spécialisée dans les réformes policières qui collabore depuis 2004 à la réalisation des DLS du canton de Genève. M. Wisler a réalisé l'exploitation des données de sondage et rédigé, conjointement avec le service des études stratégiques de la police cantonale de Genève, le présent diagnostic local de sécurité.

Pour faciliter la lecture du diagnostic, la plupart des analyses sont présentées sous forme de simples tableaux croisés. Lorsque le DLS s'intéresse aux facteurs qui améliorent l'image de la police ou font grimper le sentiment d'insécurité par exemple, les tableaux croisés présentés ont été sélectionnés à partir d'analyses plus sophistiquées, dites multivariées, permettant de connaître l'importance de tel ou tel facteur explicatif dans une relation observée. Seuls les facteurs les plus importants et significatifs sont retenus dans les tableaux présentés dans l'étude.

Outre le sondage, les analyses du DLS reposent sur d'autres sources de données. Une des sources importantes pour connaître l'action policière provient des réquisitions de patrouilles de police qui sont systématiquement enregistrées à la centrale d'engagement. Ces réquisitions ont été catégorisées et systématiquement étudiées par le DLS afin de comprendre notamment pour quels types d'événements et avec quels volumes les patrouilles de police interviennent à Genève.

Pour les analyses de la criminalité et des accidents, le DLS fait également appel aux statistiques criminelles traditionnelles de la police ainsi qu'aux statistiques des accidents de la circulation routière. Ces dernières ont été exploitées par un service ad hoc au sein de la police cantonale.

Les unités d'analyse et le découpage des zones

La Ville de Genève et l'opération FIGARO

L'année 2010 a été marquée par une opération de police intensive dans le périmètre du centre de la Ville de Genève (quartiers de la gare de Cornavin, des Pâquis, des Rues Basses, des Eaux-Vives et de la Place des Volontaires) destinée à restaurer la qualité de vie des résidents de ce périmètre, à y faire diminuer les taux de criminalité et d'incivilités ainsi qu'à améliorer le sentiment de sécurité. La stratégie adoptée était d'assurer une présence en uniforme permanente, prioritairement à pied, aux heures où les délits et incivilités étaient généralement commis, d'assurer une répression judiciaire des délits "de rue" par des unités spécialisées de la police judiciaire et de la gendarmerie et également d'assurer le monitoring de l'engagement du personnel et des résultats obtenus. Par ailleurs, un état-major ad hoc a été mis en place afin de définir les priorités d'actions et la coordination des opérations entre les diverses unités engagées, soit la gendarmerie, la police judiciaire, la police de la sécurité internationale et la police municipale de la Ville de Genève.

Planifiée sur plus de 8 mois, l'opération FIGARO a débuté le 19 avril 2010 pour se terminer le 31 décembre 2010. Au quotidien, cette opération a mobilisé en moyenne 10 à 15 policiers.

Pour permettre un bilan de l'opération - au-delà des indicateurs liés à l'activité de la police et à l'enregistrement des plaintes -, le DLS 2010 a augmenté le nombre d'entretiens réalisés dans la Ville de Genève, de manière à s'assurer une bonne représentativité des échantillons. Ainsi, 300 entretiens ont été réalisés auprès des résidents du périmètre de l'opération FIGARO et 205 dans le reste de la Ville de Genève. Les entretiens réalisés en dehors du périmètre FIGARO sont destinés à permettre d'identifier d'éventuels déplacements de la criminalité et des incivilités vers des zones situées hors du périmètre de l'opération.

La commune de Vernier et son croissant urbain

En 2010, le DLS se concentre également sur la commune de Vernier. Avec 33'335 habitants au 31 décembre 2010, Vernier est la cinquième ville de Suisse romande et la deuxième du canton. Vernier est également la seconde ville du canton ayant le plus d'élèves, d'apprentis et d'étudiants. Elle est la cinquième commune du canton en matière d'emploi. 45% de sa population est étrangère et, à ce titre, elle se rapproche de la Ville de Genève qui connaît un taux d'étrangers de 45.6%.

Une des caractéristiques de Vernier est d'abriter des quartiers à forte densité urbaine. En 2007 déjà, deux d'entre eux avaient été étudiés pour comprendre les problèmes spécifiques qui s'y posaient en matière de sécurité. Il s'agissait des quartiers des Avanchets et du Lignon. Cette année, nous avons voulu répéter l'exercice. Ces deux quartiers ont été regroupés

au sein d'une seule zone à laquelle on a rattaché l'espace très urbanisé reliant les Avanchets au Lignon. Cette zone, en forme de croissant, est appelée dans le diagnostic le « croissant urbain de Vernier ». 402 entretiens y ont été réalisés.

Comme on l'a fait pour la Ville de Genève, le reste de la commune de Vernier a été regroupé dans une seconde zone dénommée ici « Vernier-Village et reste de la commune » où 299 entretiens ont été réalisés (209 à Vernier-Village et 80 dans le solde de la commune).

La campagne

La zone dite de la campagne genevoise est constituée uniquement par une sélection de communes rurales et résidentielles. L'échantillon pour cette zone rurale du canton est de 194 entretiens.

Les axes d'analyse, les indicateurs et les sources

Le diagnostic 2010 s'articule autour de sept têtes de chapitre :

- I. En premier lieu, un bref profil socio-démographique des zones ciblées par l'étude, complété par un éclairage sur la question spécifique de la **qualité de vie** à l'échelle des quartiers. Les données utilisées ici proviennent de l'office cantonal de Genève, en particulier de la statistique cantonale de la population et du sondage que nous avons réalisé.
- II. L'examen, en second lieu, de la nature et de l'évolution de la **sécurité au quotidien** des résidents. Cette section présente les chiffres de la petite et moyenne criminalité, des accidents de la circulation routière, et des incivilités. Pour ces analyses, les sources policières sont combinées avec les données de sondage.
- III. En troisième lieu, une présentation de l'**activité policière**, à partir des chiffres des interventions, de la présence à l'échelle des quartiers et des contrôles. Les données sont issues des appels à la centrale d'engagement, soit le 117.
- IV. En quatrième lieu, le **regard porté par les résidents sur la sécurité et la police** fait l'objet d'une section propre. On y aborde les questions du positionnement de la sécurité dans l'ordre des préoccupations des résidents, de leurs vues sur l'évolution de la sécurité à Genève, du sentiment d'insécurité, de l'image de la police, des taux de satisfaction en lien avec le traitement policier des affaires ou encore de la perception des résidents sur l'application du principe d'équité par la police.
- V. En cinquième lieu, l'analyse porte sur les **comportements et les mesures prises individuellement par les résidents pour prévenir la criminalité**. Cette année, le diagnostic s'est intéressé notamment à la mise en place de systèmes d'alarmes ou encore de pose de serrures renforcées.

- VI. La sixième partie s'intéresse de manière plus prospective aux **attentes** en matière de prestations policières, y compris la possibilité de déposer plainte par Internet, ou encore aux **mesures** que les résidents **préconisent** pour améliorer la sécurité à Genève.
- VII. Une dernière partie est consacrée à une analyse de la **commune de Vernier**.

La qualité de vie à Genève

Le profil des zones

Pour les besoins du diagnostic, le territoire cantonal a été subdivisé en six zones distinctes. Ce découpage géographique correspond aux unités géographiques d'analyses que nous avons retenues. La première zone n'est autre que le périmètre du centre de la Ville ; elle est appelée zone FIGARO. La seconde représente le territoire de la Ville de Genève hors FIGARO. Les trois zones suivantes sont le croissant urbain de Vernier (composé des quartiers des Avanchets, du Lignon, des Libellules, de Châtelaine et de Balexert-Crozet), Vernier-Village et le reste de la commune et la campagne (qui regroupe 21 communes rurales et résidentielles). Enfin, le reste du canton constitue la dernière zone et comprend les communes écartées du sondage.



La première zone n'est autre que le périmètre du centre de la Ville ; elle est appelée zone FIGARO. La seconde représente le territoire de la Ville de Genève hors FIGARO. Les trois zones suivantes sont le croissant urbain de Vernier (composé des quartiers des Avanchets, du Lignon, des Libellules, de Châtelaine et de Balexert-Crozet), Vernier-Village et le reste de la commune et la campagne (qui regroupe 21 communes rurales et résidentielles). Enfin, le reste du canton constitue la dernière zone et comprend les communes écartées du sondage.

Tableau 1.1

	Socio-démographie des zones du canton				
	Population 2010				
	population résidante totale	population de moins de 15 ans %	population de 65 ans et plus %	population étrangère %	population hors UE27 %
Ville de Genève FIGARO	47'543	14.8	15.6	63.7	23.9
Ville de Genève hors FIGARO	143'817	12.8	15.9	40.6	14.9
Ville de Genève	191'360	13.3	15.8	46.4	17.2
Croissant urbain de Vernier	20862	16.8	15.7	46.2	17.8
Vernier-Village et reste de la commune	12'473	17.4	11.9	42.8	16.0
Campagne	34204	19.2	14.8	24.8	6.3
Reste du canton	205020	17.5	15.9	35.1	12.4
Canton	463'919	15.9	15.7	39.7	14.2

Source : OCSTAT – Statistique cantonale de la population

La pyramide des âges varie faiblement d'une zone à l'autre. Pour l'ensemble du canton, on note une sensible diminution de la proportion des jeunes et, à l'inverse, une légère augmentation de la proportion des aînés. Ces tendances témoignent du phénomène de vieillissement de la population genevoise. Les zones urbaines, c'est-à-dire la Ville de Genève, le croissant urbain et Vernier-Village et le reste de la commune, se distinguent du reste du canton par une importante proportion d'étrangers. Ces taux sont respectivement de 46.4%, 46.2% et 42.8%. La concentration est maximale dans la zone FIGARO avec un taux dépassant 63%. En revanche, les taux de population étrangère chutent à 35.1% dans le reste du canton et à 24.8% en campagne. Le constat est identique pour la proportion d'étrangers extra-européens. Les trois zones urbaines enregistrent des taux de population

étrangère hors Union Européenne élevés avoisinant 17%, avec encore une plus forte concentration au centre-ville (23.9%). Ce taux est de 6.3% en campagne.

La qualité de vie

Pour mesurer la qualité de vie dans les quartiers de Genève, le diagnostic retient deux indicateurs. Le premier est celui des liens de solidarité entre voisins qui permet de déterminer la solidité du tissu social local. Le second est l'estimation de la qualité de vie dans leur quartier par les résidents eux-mêmes.

Comme en 2007, l'avis des résidents sur la qualité du tissu social dans leur quartier est partagé. 45.3% d'entre eux estiment que le lien de solidarité entre voisins est fort dans leur quartier, tandis qu'une autre proportion de 43.5% l'estiment faible. Par rapport à 2007, il semblerait que quelques quartiers aient fait des progrès (on passe ainsi de 42.2% à 45.3% de liens forts) alors que d'autres ont plutôt reculé (on passe de 41.6% à 43.5% de liens faibles).

Tableau 1.2

	Le lien social dans les quartiers Comparaison (canton, pondéré)	
	2007	2010
	%	%
Fort	42.2	45.3
Moyen	16.2	11.2
Faible	41.6	43.5
N	1146	1337
	100%	100%

Source : Sondage

Tableau 1.3

	La qualité de vie dans les quartiers Comparaison (canton, pondéré)	
	2007	2010
	%	%
Bonne	84.1	84.1
Moyenne	10.1	8.5
Mauvaise	5.8	7.4
N	1189	1365
	100%	100%

Source: Sondage

Une assez forte proportion de résidents juge la qualité de vie dans leur quartier comme étant bonne (84.1%). Le taux était pratiquement identique en 2007. Un petit nombre (7.4%) juge la qualité de vie mauvaise, ce qui est légèrement supérieur à 2008 (5.8%).

Le lien social s'estompe avec le degré d'urbanisation. C'est dans la campagne genevoise qu'il est le plus fort (68.4%) et dans la Ville de Genève (41.3%) et le croissant urbain de Vernier (38.7%) qu'il est le plus faible. Le même constat s'impose pour la qualité de vie. 93.3% des résidents de la campagne jugent la qualité de vie bonne dans leur lieu de résidence; en Ville de Genève, cette proportion est de 82.9% et dans l'agglomération du croissant de Vernier, de 79.5%. On notera que seuls 10.9% des résidents de l'agglomération du croissant de Vernier jugent mauvaise la qualité de vie dans leur quartier. Ainsi, s'il existe des variations entre les zones du canton de Genève, elles restent assez faibles. D'une manière générale, l'opinion sur la qualité de vie à Genève peut être considérée comme étant bonne.

Tableau 1.4

Le lien social dans les quartiers selon les zones du canton				
	Ville de Genève	Croissant urbain de Vernier	Vernier-Village et reste de la commune	Campagne
	%	%	%	%
Fort	41.3	38.7	53.3	68.4
Moyen	12.0	12.2	10.2	6.9
Faible	46.7	49.1	36.5	24.7
N	482	385	285	195
	100%	100%	100%	100%

Source : Sondage

Tableau 1.5

La qualité de vie dans les quartiers selon les zones du canton				
	Ville de Genève	Croissant urbain de Vernier	Vernier-Village et reste de la commune	Campagne
	%	%	%	%
Bonne	82.9	79.5	84.5	93.3
Moyenne	9.2	9.6	9.4	3.6
Mauvaise	7.9	10.9	6.1	3.1
N	491	395	296	190
	100%	100%	100%	100%

Source : Sondage

L'analyse de la zone FIGARO donne des indications intéressantes. Entre 2007 et 2010, on peut constater du changement. Les liens de solidarité dans la zone FIGARO en 2010 paraissent s'être resserrés significativement. Ces liens étaient considérés comme étant forts par 35.4% des résidents de ce périmètre en 2007 ; en 2010, ce sont 44.4% des résidents du périmètre qui les estiment forts. Hors de ce périmètre, la situation n'a guère évolué. Il s'avère même que ceux qui estiment le lien social faible ont augmenté, passant de 44.1% en 2007 à 49.8% en 2010.

Tableau 1.6

Le lien social dans les quartiers en Ville de Genève				
	2007		2010	
	Ville de Genève dans le périmètre centre	Ville de Genève hors du périmètre centre	Ville de Genève FIGARO	Ville de Genève hors FIGARO
	%	%	%	%
Fort	35.4	37.3	44.4	37.6
Moyen	17.1	15.8	11.5	12.6
Faible	47.5	46.9	44.1	49.8
N	99	271	261	229
	100%	100%	100%	100%

Source: Sondage

La qualité de vie dans la zone FIGARO s'est également améliorée significativement. En 2010, 83.5% des résidents du périmètre de la zone FIGARO estiment la qualité de vie bonne contre 80.6% trois ans plus tôt. Il se trouve même que le taux d'opinions positives sur la qualité de vie est meilleur que hors de la zone FIGARO (82.3%). Sachant qu'en moyenne, dans le canton, le taux d'opinions positives est resté stable, on peut en déduire que l'opération FIGARO a eu un impact positif sur la qualité de vie à Genève. Cette opération et la mobilisation sociale autour de la sécurité dans certains quartiers de ce périmètre pourraient indirectement également avoir resserré les liens de solidarité entre voisins.

Tableau 1.7

La qualité de vie dans les quartiers en Ville de Genève				
	2007		2010	
	Ville de Genève dans le périmètre centre	Ville de Genève hors du périmètre centre	Ville de Genève FIGARO	Ville de Genève hors FIGARO
	%	%	%	%
Bonne	80.6	80.1	83.5	82.3
Moyenne	9.7	12.8	7.9	10.8
Mauvaise	9.7	7.1	8.6	6.9
N	103	281	267	232
	100%	100%	100%	100%

Source: Sondage

La sécurité publique en chiffres: criminalité, accidents de la circulation routière et incivilités



La petite et moyenne criminalité

La petite et moyenne criminalité comprend une sélection d'infractions au code pénal qui relèvent d'une part des atteintes aux personnes : agressions, brigandages, lésions corporelles simples et menaces, et d'autre part des atteintes aux biens : vols, effractions de véhicules, extorsions et chantages.

L'examen de la petite et moyenne criminalité porte en premier lieu sur l'évolution des volumes entre 2006 et 2010, dans le canton de Genève, ainsi que sur les différentes zones de ce DLS. Un tableau spécifique est consacré à la Ville de Genève, en distinguant la zone FIGARO du reste.

La comparaison avec les conclusions du DLS mené en 2007 n'est pas possible. En effet, le DLS de 2007 ne s'intéressait qu'aux résultats de 2005. La raison est liée au passage en 2006 à la nouvelle statistique policière de la criminalité produite par l'office fédéral de la statistique qui induit une rupture de série.

Pour l'ensemble du canton, la petite et moyenne criminalité suit une tendance à la hausse entre 2006 et 2010 (+2.3% par rapport à 2009). Le taux pour 1000 habitants (55) est quant à lui stable.

Ce taux est comme chaque année le plus élevé en Ville de Genève (80 pour 1'000 habitants), à l'exception de l'année 2007 et 2008 où le taux de petite et moyenne criminalité pour 1'000 habitants était le plus élevé à Vernier-Village et le reste de la commune.

Le croissant urbain de Vernier montre une diminution de la petite et moyenne criminalité entre 2008 et 2010. Pour Vernier-Village et le reste de la commune, la tendance à la baisse constatée entre 2008 et 2009 (-7.0%), ne s'est pas prolongée entre 2009 et 2010 (14.1%).

C'est à la campagne que ce taux est le plus faible.

Tableau 2.1

Évolution de la petite et moyenne criminalité (PMC) dans le canton de Genève (2006 - 2010)

Année	Ville de Genève	Taux pour 1000 hab.	Croissant urbain de Vernier	Taux pour 1000 hab.	Vernier-Village et reste de la commune	Taux pour 1000 hab.	Campagne	Taux pour 1000 hab.	Reste du canton	Taux pour 1000 hab.	Canton	Taux pour 1000 hab.
2010	15392	80	622	30	890	71	984	29	7817	38	25705	55
2009	15272	81	663	32	780	76	885	27	7536	37	25136	55
2008	15200	81	770	38	839	84	721	22	7186	36	24716	55
2007	13554	73	678	33	739	76	900	28	6376	32	22247	50
2006	13211	71	647	32	687	71	907	28	6764	34	22216	50

Source: Statistiques policières

La zone FIGARO connaît le taux pour 1'000 habitants en 2010 le plus élevé des zones étudiées et sans doute du canton (160 pour 1'000 habitants). Hors zone FIGARO, ce taux est comparable au taux cantonal (54 pour 1'000 habitants).

Dans la zone FIGARO, la petite et moyenne criminalité diminue entre 2009 et 2010, marquant une rupture avec l'évolution des années précédentes et montrant ainsi l'effet positif en 2010 de l'opération FIGARO. L'évolution est plus contrastée dans le reste de la Ville de Genève.

Tableau 2.2 Évolution de la petite et moyenne criminalité (PMC) dans la zone FIGARO (2006 - 2010)

Année	Ville de Genève FIGARO	Taux pour 1000 hab.	Ville de Genève hors FIGARO	Taux pour 1000 hab.
2010	7628	160	7764	54
2009	7755	165	7517	53
2008	7259	155	7941	56
2007	6720	145	6834	49
2006	6463	140	6748	48

Source: Statistiques policières

Les délits contre les biens sont plus importants en volume et en taux pour 1000 habitants que les délits contre la personne. Ils sont plus élevés en Ville de Genève qu'ailleurs (75 pour 1000 habitants), suivi de près par Vernier-Village et le reste de la commune (65 pour 1000 habitants).

Entre 2009 et 2010, les délits contre la personne tendent à diminuer dans le canton de Genève, particulièrement dans la Ville de Genève, dans le croissant urbain de Vernier, Vernier-Village et le reste de la commune et dans le reste du canton, alors que les délits contre les biens continuent d'augmenter. Seule la campagne connaît une légère augmentation.

Cette diminution des délits contre la personne se constate déjà entre 2008 et 2009 à Vernier-Village et le reste de la commune ainsi que dans le reste du canton.

Entre 2009 et 2010, les délits contre les biens sont clairement orientés à la hausse, à l'exception du croissant urbain de Vernier où ils sont stables. Leur progression dans le canton est d'ailleurs plus forte entre 2009 et 2010 (4.5%) qu'entre 2008 et 2009 (1.2%).

En conclusion, en 2010 les délits contre les biens sont en progression dans quasiment toutes les zones du canton de Genève, alors que les délits contre la personne tendent à diminuer. De plus, le volume des délits contre la personne est en baisse en 2010, alors qu'il tendait à augmenter depuis 2006. Le volume des délits contre les biens est quant à lui en augmentation depuis 2008 dans le canton de Genève.

La Ville de Genève reste la zone où le taux de délits pour 1'000 habitants (84) est le plus élevé, suivi de près de Vernier-Village et le reste de la commune (74).

Tableau 2.3

Les volumes et taux de délits de la petite et moyenne criminalité (PMC) dans le canton de Genève pour l'année 2010

Type de délits	Ville de Genève	Taux pour 1000 hab.	Croissant urbain de Vernier	Taux pour 1000 hab.	Vernier-Village et reste de la commune	Taux pour 1000 hab.	Campagne	Taux pour 1000 hab.	Reste du canton	Taux pour 1000 hab.	Canton	Taux pour 1000 hab.
Délits contre la personne	1609	8	124	6	112	9	104	3	929	5	2878	6
Délits contre les biens	14388	75	540	26	808	65	926	27	7190	35	23852	51
Total	15997	84	664	32	920	74	1030	30	8119	40	26730	58

Source: Statistiques policières

Tableau 2.4

Les volumes et taux de délits de la petite et moyenne criminalité (PMC) dans le canton de Genève pour l'année 2009

Type de délits	Ville de Genève	Taux pour 1000 hab.	Croissant urbain de Vernier	Taux pour 1000 hab.	Vernier-Village et reste de la commune	Taux pour 1000 hab.	Campagne	Taux pour 1000 hab.	Reste du canton	Taux pour 1000 hab.	Canton	Taux pour 1000 hab.
Délits contre la personne	1761	9	155	8	122	12	101	3	995	5	3134	7
Délits contre les biens	13956	74	546	26	689	67	825	25	6803	33	22819	50
Total	15717	83	701	34	811	79	926	28	7798	38	25953	57

Source: Statistiques policières

Tableau 2.5

Les volumes et taux de délits de la petite et moyenne criminalité (PMC) dans le canton de Genève pour l'année 2008

Type de délits	Ville de Genève	Taux pour 1000 hab.	Croissant urbain de Vernier	Taux pour 1000 hab.	Vernier-Village et reste de la commune	Taux pour 1000 hab.	Campagne	Taux pour 1000 hab.	Reste du canton	Taux pour 1000 hab.	Canton	Taux pour 1000 hab.
Délits contre la personne	1630	9	144	7	146	15	92	3	1008	5	3020	7
Délits contre les biens	14031	75	661	32	735	73	655	20	6461	32	22543	50
Total	15661	83	805	39	881	88	747	23	7469	37	25563	56

Source: Statistiques policières

Tableau 2.6

Les volumes et taux de délits de la petite et moyenne criminalité (PMC) dans le canton de Genève pour l'année 2007

Type de délits	Ville de Genève	Taux pour 1000 hab.	Croissant urbain de Vernier	Taux pour 1000 hab.	Vernier-Village et reste de la commune	Taux pour 1000 hab.	Campagne	Taux pour 1000 hab.	Reste du canton	Taux pour 1000 hab.	Canton	Taux pour 1000 hab.
Délits contre la personne	1425	8	138	7	113	12	81	2	810	4	2567	6
Délits contre les biens	12574	68	609	30	665	68	852	26	5902	30	20602	46
Total	13999	75	747	37	778	80	933	29	6712	34	23169	52

Source: Statistiques policières

Tableau 2.7**Les volumes et taux de délits de la petite et moyenne criminalité (PMC) dans le canton de Genève pour l'année 2006**

Type de délits	Ville de Genève	Taux pour 1000 hab.	Croissant urbain de Vernier	Taux pour 1000 hab.	Vernier-Village et reste de la commune	Taux pour 1000 hab.	Campagne	Taux pour 1000 hab.	Reste du canton	Taux pour 1000 hab.	Canton	Taux pour 1000 hab.
Délits contre la personne	1445	8	100	5	85	9	74	2	633	3	2337	5
Délits contre les biens	12338	66	610	30	637	66	870	27	6426	33	20881	47
Total	13783	74	710	35	722	75	944	30	7059	36	23218	52

Source: Statistiques policières

Les délits contre la personne montrent une tendance générale à la hausse dans la zone FIGARO, tendance qui a été inversée en 2010. L'opération FIGARO a donc été bénéfique sur les délits contre la personne. Le mouvement est similaire dans le reste de la Ville, quoique amorcé dès 2008.

La progression des délits contre les biens (1.1% en 2010 par rapport à 2009) est moins forte qu'entre 2008 et 2009 (5.2%) dans la zone FIGARO. Le taux pour 1'000 habitants reste donc stable entre 2009 et 2010. Dans le reste de la Ville, l'augmentation est de 5.2% en 2010 par rapport à l'année précédente, légèrement supérieure à l'augmentation cantonale (4.5%).

Tableau 2.8**Les volumes et taux de délits de la petite et moyenne criminalité (PMC) dans la zone FIGARO pour l'année 2010**

Type de délits	Ville de Genève FIGARO	Taux pour 1000 hab.	Ville de Genève hors FIGARO	Taux pour 1000 hab.
Délits contre la personne	729	15	880	6
Délits contre les biens	7195	151	7193	50
Total	7924	167	8073	56

Source: Statistiques policières

Tableau 2.9**Les volumes et taux de délits de la petite et moyenne criminalité (PMC) dans la zone FIGARO pour l'année 2009**

Type de délits	Ville de Genève FIGARO	Taux pour 1000 hab.	Ville de Genève hors FIGARO	Taux pour 1000 hab.
Délits contre la personne	857	18	904	6
Délits contre les biens	7118	151	6838	48
Total	7975	170	7742	54

Source: Statistiques policières

Tableau 2.10 Les volumes et taux de délits de la petite et moyenne criminalité (PMC) dans la zone FIGARO pour l'année 2008

Type de délits	Ville de Genève FIGARO	Taux pour 1000 hab.	Ville de Genève hors FIGARO	Taux pour 1000 hab.
Délits contre la personne	674	14	956	7
Délits contre les biens	6763	144	7268	51
Total	7437	159	8224	58

Source: Statistiques policières

Tableau 2.11 Les volumes et taux de délits de la petite et moyenne criminalité (PMC) dans la zone FIGARO pour l'année 2007

Type de délits	Ville de Genève FIGARO	Taux pour 1000 hab.	Ville de Genève hors FIGARO	Taux pour 1000 hab.
Délits contre la personne	641	14	784	6
Délits contre les biens	6254	135	6320	45
Total	6895	149	7104	51

Source: Statistiques policières

Tableau 2.12 Les volumes et taux de délits de la petite et moyenne criminalité (PMC) dans la zone FIGARO pour l'année 2006

Type de délits	Ville de Genève FIGARO	Taux pour 1000 hab.	Ville de Genève hors FIGARO	Taux pour 1000 hab.
Délits contre la personne	656	14	789	6
Délits contre les biens	6032	131	6306	45
Total	6688	145	7095	51

Source: Statistiques policières

Les accidents de la circulation

Le précédent diagnostic avait souligné une diminution progressive des accidents de la circulation depuis plusieurs années. Cette baisse généralisée marque un recul en 2007 pour reprendre en 2008 si l'on observe l'ensemble des accidents de la route et en 2009 si l'on se concentre sur les accidents avec blessés. Bien que freinée, la diminution se poursuit dans la durée: le taux moyen de 2009 pour le canton de Genève est de 6.8 accidents pour 1'000 habitants, contre 7.6 accidents pour 1'000 habitants trois ans auparavant (et 2.4 en 2009 contre 2.6 en 2006 pour les accidents avec blessés). Ce mouvement se constate à la fois dans les volumes d'accidents et dans les taux pour 1'000 habitants.

Pour leur part, les accidents mortels ne suivent pas la même évolution et restent relativement stables au cours de la décennie.

Tableau 2.13**Évolution des accidents à Genève (2001-2009)**

Année	En tout	Taux pour 1000 hab.	Avec blessés	Taux pour 1000 hab.	Mortels	Taux pour 1000 hab.
2001	4294	10.2	1287	3.1	15	0.04
2002	4215	9.8	1313	3.1	18	0.04
2003	3861	8.9	1302	3.0	20	0.05
2004	3776	8.6	1277	2.9	23	0.05
2005	3617	8.2	1181	2.7	15	0.03
2006	3393	7.6	1146	2.6	15	0.03
2007	3532	7.9	1164	2.6	14	0.03
2008	3514	7.6	1204	2.7	11	0.02
2009	3089	6.8	1093	2.4	18	0.04

Source: Statistiques policières

Pour les accidents tous types confondus, la tendance à la baisse, interrompue par un pic en 2007, affecte la Ville de Genève. C'est dans cette zone que la diminution est la plus significative (le taux pour 1'000 passe de 13.5 à 8.5). Cette tendance est également visible dans le reste du canton, mais la reprise y est plus tardive et ne survient qu'en 2009. En campagne, le taux d'accidents pour 1'000 habitants est en constante diminution (pas de recul en 2007). Dans la commune de Vernier, le nombre d'accidents et le taux pour 1'000 habitants restent relativement stable.

A l'heure actuelle, les taux d'accidents sont les plus élevés dans les zones urbaines, c'est-à-dire en Ville de Genève (8.5) et à Vernier (7.0). La campagne enregistre le taux pour 1000 le plus faible, 4.7.

Tableau 2.14**Évolution des taux d'accidents tous types confondus dans les zones du canton (2001-2009)**

Année	Ville de Genève	Taux pour 1000	Commune de Vernier	Taux pour 1000	Campagne	Taux pour 1000	Reste du canton	Taux pour 1000
2001	2436	13.5	226	7.5	202	6.8	1430	7.9
2002	2341	12.8	261	8.6	213	7.1	1400	7.6
2003	2157	11.7	198	6.4	192	6.2	1314	7.0
2004	2090	11.3	233	7.5	179	5.8	1274	6.7
2005	1944	10.5	228	7.3	205	6.5	1240	6.4
2006	1823	9.8	210	6.6	189	5.9	1171	6.0
2007	1871	10.1	260	8.1	191	5.9	1210	6.1
2008	1809	9.6	248	7.6	188	5.7	1269	6.4
2009	1617	8.5	229	7.0	157	4.7	1086	5.4

Source: Statistiques policières

En étudiant les accidents avec blessés, on constate que la tendance généralisée est plus fluctuante, qu'il s'agisse des volumes ou des taux pour 1'000 habitants. La Ville de Genève enregistre la plus grande diminution, malgré une stagnation en 2007 et 2008. La campagne connaît, elle aussi, une évolution à la baisse en dent de scie, mais elle n'est pas affectée par une recrudescence d'accidents avec blessés en 2007 et 2008. Dans la commune de Vernier, le taux pour 1'000 habitants oscille pendant la décennie; il est au plus haut en 2007 et 2008 avec 2.5 et retombe à 1.9 en 2009, comme il l'était en 2001.

En 2009, le taux d'accident avec blessés le plus élevé est celui de la Ville de Genève, suivi par celui du reste du canton et de la campagne. Alors que le taux d'accidents tous types confondus de Vernier était le second en importance, le taux d'accidents avec blessés est le plus faible parmi les zones du canton. Les accidents survenant dans cette zone sont très largement sans gravité.

Tableau 2.15

Évolution des taux d'accidents avec blessés dans les zones du canton (2001-2009)

Année	Ville de Genève	taux pour 1000	Commune de Vernier	taux pour 1000	Campagne	taux pour 1000	Reste du canton	taux pour 1000
2001	698	3.9	58	1.9	78	2.6	453	2.5
2002	694	3.8	73	2.4	61	2.0	485	2.6
2003	663	3.6	70	2.3	86	2.8	483	2.6
2004	695	3.8	73	2.4	70	2.3	439	2.3
2005	604	3.3	70	2.3	96	3.1	411	2.1
2006	576	3.1	57	1.8	81	2.5	432	2.2
2007	582	3.1	81	2.5	79	2.4	422	2.1
2008	590	3.1	84	2.6	79	2.4	451	2.3
2009	540	2.9	65	2.0	67	2.0	421	2.1

Source: Statistiques policières

Neuf communes connaissent des taux d'accidents supérieurs à la moyenne cantonale en 2009. Il s'agit de Laconnex, Carouge, la Ville de Genève, Cartigny, Cologny, Jussy, Corsier, Perly-Certoux et Vernier. La plupart des communes dont les taux sont élevés cette année figuraient déjà en tête du classement en 2006. Laconnex et Cartigny apparaissent dans les premiers rangs à cause d'une forte dégradation de la situation en 2009. Pour leur part, Aire-la-Ville, Presinge et Dardagny ont connu une nette embellie en 2009 qui les a propulsées en "bas" du classement. Ces trois dernières années, les communes de Carouge, de la Ville de Genève, de Jussy, de Vernier, de Collonge-Bellerive, de Choulex, de Chêne-Bougerie, de Veyrier, d'Avully, d'Avusy, de Meinier et d'Onex ont connu une amélioration progressive.

Tableau 2.16

**Classement des communes en fonction
du taux d'accidents pour 1000 habitants
(base=année 2009)**

	2007	2008	2009
Laconnex	1.6	4.8	12.8
Carouge	10.1	9.6	8.6
Genève	10.1	9.6	8.5
Cartigny	5.0	6.2	8.4
Cologny	10.7	7.6	8.3
Jussy	11.0	10.3	8.2
Corsier	8.7	4.0	7.9
Perly-Certoux	7.4	9.9	7.7
Vernier	8.1	7.6	6.9
Plan-les-Ouates	6.3	6.8	6.7
Russin	20.3	25.2	6.5
Meyrin	6.6	8.0	6.3
Lancy	6.8	7.5	6.1
Collonge-Bellerive	6.7	6.3	6.0
Choulex	7.9	6.0	6.0
Céligny	6.4	3.1	6.0
Chêne-Bougeries	7.7	7.5	5.9
Thônex	5.1	4.9	5.8
Satigny	6.8	9.0	5.4
Pregny-Chambésy	3.6	5.6	5.3
Chêne-Bourg	5.7	6.8	5.1
Bellevue	8.2	9.3	5.1
Collex-Bossy	3.2	3.7	5.0
Grand-Saconnex	7.0	7.2	4.9
Bardonnex	6.6	2.8	4.6
Vandoeuvres	4.5	5.6	4.5
Genthod	4.1	4.7	3.7
Bernex	4.2	4.6	3.6
Chancy	2.8	2.7	3.6
Veyrier	4.4	4.0	3.6
Avully	3.4	3.4	3.4
Hermance	3.3	5.5	3.3
Anières	3.7	2.4	3.2
Confignon	3.0	4.7	2.9
Avusy	4.6	3.6	2.9
Versoix	3.7	3.7	2.8
Meinier	3.9	3.9	2.8
Troinex	5.6	6.0	2.8
Onex	3.9	2.9	2.6
Puplinge	2.9	3.9	2.4
Gy	4.8	2.4	2.4
Aire-la-Ville	6.4	6.2	1.8
Presinge	6.0	2.9	1.5
Soral	3.0	0.0	1.4
Dardagny	4.6	8.3	0.8

Source: Statistiques policières

Les incivilités

L'incivilité n'épargne pratiquement personne. En 2010, 95.9% des répondants disent avoir été exposés à l'une des neuf incivilités retenues par la même étude en 2007. En 2007, cette proportion était de 93.4%.

Parmi les incivilités les plus fréquentes figurent des attitudes dérangeantes de bonneteurs, des abandons d'objets et saletés, des déprédations, le stationnement sauvage ou encore le bruit excessif de véhicules à moteur. A quelques exceptions près, les taux d'exposition augmentent pour pratiquement toutes les incivilités. Celles qui connaissent la plus forte augmentation sont les abandons d'objets et la saleté ainsi que la vente ou consommation de drogues. Les premières passent de 65.3% en 2007 à 74.5% en 2010, les secondes de 43.7% à 57.1%.

Les chiens agressifs, les violences verbales et bagarres sont les incivilités les moins fréquentes et, pour ces deux cas, les taux d'exposition ont diminué en 2010. Le taux d'exposition aux chiens non tenus en laisse ou agressifs a passé de 47% en 2007 à 42.3% en 2010. Cette baisse est sans doute due à la nouvelle loi sur les chiens dangereux à Genève. Les violences verbales ou physiques passent de 44% en 2007 à 40.4% en 2010.

Tableau 2.17

	Classement comparé des incivilités par fréquence (canton, pondéré)	
	2007	2010
	%	%
Attitudes dérangeantes de bonneteurs	-	73.6
Abandon d'objets et saleté	65.3	74.5
Graffitis et déprédations	64.6	69.9
Stationnement sauvage	61.3	66.2
Bruit excessif de véhicules à moteur	66.2	64.2
Vente ou consommation de drogues	43.7	57.1
Attitudes dérangeantes de groupes de jeunes	55.0	57.4
Attitudes dérangeantes de mendiants	49.4	52.4
Violences verbales ou bagarres	44.0	40.4
Chiens non tenus en laisse ou agressifs	47.0	42.3

Source : Sondage

Les taux d'exposition aux incivilités augmentent en règle générale avec le degré d'urbanisation. Ils sont les plus élevés en Ville de Genève et dans l'agglomération du croissant de Vernier. Mis à part les chiens non tenus en laisse ou agressifs, les taux d'exposition aux incivilités sont nettement inférieurs dans les communes de la campagne. Vernier mentionne sensiblement plus souvent qu'ailleurs un problème lié à des attitudes dérangeantes de la part de groupes de jeunes.

Tableau 2.18**Les taux d'incivilités selon la zone de résidence**

	Ville de Genève	Croissant urbain de Vernier	Vernier-Village et reste de la commune	Campagne
	%	%	%	%
Attitudes dérangeantes de bonneteurs	79.6	65.6	62.9	48.7
Abandon d'objets et saleté	77.6	77.8	65.2	58.0
Graffitis et déprédations	72.7	70.3	65.5	55.4
Stationnement sauvage	68.4	68.3	61.6	53.9
Bruit excessif de véhicules à moteur	66.7	66.8	59.2	50.3
Vente ou consommation de drogues	62.2	52.5	46.3	34.9
Attitudes dérangeantes de groupes de jeunes	59.4	60.2	63.4	42.0
Attitudes dérangeantes de mendiants	55.4	49.5	52.0	37.3
Violences verbales ou bagarres	45.9	27.5	23.4	23.8
Chiens non tenus en laisse ou agressifs	41.5	50.0	40.6	42.9

Source : Sondage

L'analyse des zones de la Ville de Genève donne des résultats intéressants qui confirment à leur tour un impact positif de l'opération FIGARO. Alors qu'on constate à l'échelle du canton une augmentation des incivilités, plusieurs sont en recul en 2010 dans la zone FIGARO. Il s'agit du stationnement sauvage qui passe de 72.1% en 2007 à 62.8% en 2010 et des violences verbales et agressions qui chutent assez fortement puisqu'elles passent de 62.8% à 49.8%. La vente et la consommation de drogues est en légère baisse elle aussi, passant de 72.3% en 2007 à 70.7% en 2010. D'autres incivilités sont en revanche en légère augmentation dans la zone, avec notamment une augmentation plus marquée pour les abandons d'objets et autres saletés qui passent de 74.9% à 82.8%.

Ce qui frappe, c'est la baisse presque généralisée des incivilités dans le reste de la ville (hors périmètre FIGARO). A quelques exceptions près, les taux d'exposition sont en baisse pour toutes les incivilités. Cette baisse concerne les chiens non tenus en laisse ou agressifs, les violences verbales ou agressions, le problème de la mendicité, les attitudes dérangeantes de jeunes, le bruit de véhicules ou encore l'abandon d'objets et autres saletés. La drogue, notamment, fait exception. Si l'on a observé une très légère baisse de la vente et de la consommation dans la zone FIGARO, il y a probablement eu un phénomène de déplacement vers l'extérieur du périmètre puisque la ville hors FIGARO a vu le taux d'exposition de ses résidents bondir de 42.9% à 51.9%.

Tableau 2.19

Les incivilités selon la zone de résidence

	2007		2010	
	Ville de Genève dans le périmètre centre	Ville de Genève hors du périmètre centre	Ville de Genève FIGARO -	Ville de Genève hors FIGARO
	%	%	%	%
Attitudes dérangeantes de joueurs de bonneteurs	-	-	82.0	74.6
Abandon d'objets et saleté	74.9	72.0	82.8	70.4
Graffitis et déprédations	70.8	70.6	71.1	72.6
Stationnement sauvage	72.1	62.5	62.8	67.1
Bruit excessif de véhicules à moteur	67.9	69.8	72.1	56.4
Vente ou consommation de drogues	72.3	42.9	70.7	51.9
Attitudes dérangeantes de groupes de jeunes	60.5	58.9	63.8	52.3
Attitudes dérangeantes de mendiants	60.4	58.8	62.2	46.0
Violences verbales ou bagarres	62.8	44.6	49.8	38.6
Chiens non tenus en laisse ou agressifs	41.1	46.9	44.1	37.3

Source : Sondage

Les taux indiquant le degré de nuisance de chaque incivilité restent pratiquement inchangés depuis 2007. En 2010, la drogue est l'incivilité la moins bien tolérée. Les ordures et saletés dans la rue viennent en second. Les violences verbales et bagarres de rue ainsi que les groupes de jeunes aux attitudes dérangeantes viennent en troisième position. Les incivilités qui dérangent le moins sont le stationnement sauvage, la mendicité et les bonneteurs.

On n'observe pratiquement pas de variation significative entre les zones du canton quant au degré de nuisance des incivilités. Elles dérangent pratiquement toutes de la même manière et dans les mêmes proportions.

Tableau 2.20

Indice de nuisance des incivilités dans le canton par zone sur une échelle de 3 (3= dérange beaucoup; 1=dérange un peu)

	Saleté	Drogue	Bagarres	Chiens	Déprédations	Bruit excessif véhicules	Groupes de jeunes	Mendicité	Stationnement sauvage	Bonne-teau
2007	2.6	2.6	2.5	2.4	2.4	2.4	2.3	2.1	2.0	-
2010	2.5	2.6	2.4	2.2	2.4	2.2	2.4	2.1	2.0	2.1

Source : Sondage

Tableau 2.21

Indice de nuisance des incivilités dans le canton par zone sur une échelle de 3 (3= dérange beaucoup; 1=dérange un peu)

	Saleté	Drogue	Bagarres	Chiens	Déprédations	Bruit excessif véhicules	Groupes de jeunes	Mendicité	Stationnement sauvage	Bonne- teau
Ville de Genève	2.5	2.5	2.4	2.2	2.4	2.3	2.3	2.1	1.9	2.1
Croissant urbain Vernier	2.6	2.6	2.4	2.3	2.4	2.2	2.3	2.2	2.1	2.1
Vernier-Village et reste de la commune	2.6	2.6	2.4	3.3	2.5	2.2	2.2	2.2	2.2	2.3
Campagne	2.5	2.6	2.4	2.3	2.5	2.1	2.1	2.2	2.0	2.3
N	1006	719	426	606	947	875	806	698	897	935

Source : Sondage

Bien qu'elle dérange, l'incivilité est peu dénoncée. Dans 84.4% des cas, les répondants affirment ne pas avoir dénoncé les incivilités auxquelles ils ont été exposés en 2010.

Le « 117 » reste le moyen privilégié pour dénoncer l'incivilité. Dans environ la moitié des cas, c'est ce numéro d'urgence que les résidents appellent pour dénoncer une incivilité. On peut ajouter que c'est en Ville de Genève et, plus précisément, dans la zone de l'opération FIGARO, que les incivilités sont sensiblement plus dénoncées qu'ailleurs. Dans le périmètre de la zone FIGARO, 81.8% des cas n'ont pas été dénoncés en 2010 et, dans 35 des dénonciations sur les 50 recensées dans ce périmètre, la dénonciation a été faite au « 117 ».

Tableau 2.22

Destinataires de la dénonciation d'une incivilité

	2007	2010
	%	%
Appel urgent police (« 117 »)	8.0	8.3
Poste de police	3.5	2.6
Police par un autre moyen	0.8	1.6
Commune	2.9	3.1
Non dénoncée	84.8	84.4
Total	1201	1400
	100%	100%

Source : Sondage



L'action policière : interventions, contrôles et présence visible

Les interventions policières sur appel (« 117 ») et les contrôles de police

Depuis 2007, le volume d'interventions sur appel et de contrôles de police augmente régulièrement. La progression est d'environ 10% par an. 2010 fait exception puisque l'augmentation n'a été que de 1%. En 2007, on comptait 34'838 interventions policières; en 2010 ce chiffre est de 42'218.

Le tableau ci-dessous permet d'observer un changement dans la nature de l'action policière. On peut pratiquement parler d'un changement de paradigme dans l'activité policière ou, du moins, de modifications significatives dans l'approche. Les contrôles de personnes et de véhicules ne formaient en 2007 encore que le quart environ des activités des patrouilles de police; en 2010, ils constituent désormais le tiers des activités des patrouilles. Ces contrôles proactifs de la police ont progressé de 12.1% en 2008, puis de 36.8% en 2009 et enfin de 22.8% en 2010. La forte progression de ces chiffres montre que la police genevoise devient de plus en plus proactive dans la lutte contre l'insécurité.

Tableau 3.1

Les volumes annuels d'interventions et de contrôle policiers (police cantonale) ainsi que l'évolution en pourcentage annuel dans le canton de Genève

	2007	2008	2009	2010
Volume annuel des interventions sur appel à la centrale d'engagement	34'838	37'948	41'825	42'218
Progression annuelle en %		8.9%	10.2%	0.9%
Volume annuel des contrôles de police	11'193	12'543	17'164	21'076
Progression annuelle en %		12.1%	36.8%	22.8%

Source : Statistiques policières

Afin de comparer les zones entre elles, nous avons calculé un taux d'interventions pour 1'000 habitants. C'est dans la zone FIGARO que qu'il y

a comparativement le plus d'interventions. Il y a en effet 204 pour 1'000 habitants par an. C'est plus du double que dans le reste de la Ville de Genève (95 pour 1'000). Vernier-Village et le reste de la commune arrivent, selon cet indicateur, en second à l'échelle du canton. Il y a 120 interventions pour 1'000 habitants. La campagne connaît le taux d'interventions le plus bas (44.9 pour 1000). Grosso modo, la zone FIGARO a un taux d'interventions quatre fois plus élevé que la campagne.

Tableau 3.2

	Taux de réquisitions Journal P2000 en 2010 selon les zones du DLS centrale d'engagement UNIQUEMENT	
	Nombre total de réquisitions	Taux annuel pour 1000 hab.
Ville de Genève FIGARO	9'816	204.3
Ville de Genève hors FIGARO	13'618	95.0
Croissant urbain de Vernier	1'440	69.0
Vernier-Village	606	76.4
Reste de la commune	901	198.3
Vernier-Village et reste de la commune	1'507	120.8
Campagne	1'536	44.9
Reste du canton	14'502	70.7
Inconnu	1'899	

Source: Statistiques policières

Lorsque l'on décompose le taux de réquisitions par 1'000 en distinguant Vernier-Village du reste de la commune (hors croissant), des différences importantes apparaissent. Pour une grande part, elles sont liées au très faible poids de la population de certains secteurs, lequel influe directement sur le taux calculé. Un examen détaillé de ces secteurs dans la partie du rapport consacré à Vernier reviendra sur ces premiers constats.

Le tableau suivant établit une liste des communes en fonction du taux d'intervention pour 1'000 habitants. Nous avons ajouté un second indicateur qui est celui du nombre annuel d'interventions par hectare (troisième colonne du tableau ci-après). La Ville de Genève arrive en tête de ce classement, avec 121 interventions pour 1'000 habitants. Carouge est en seconde, suivie de Chêne-Bourg et Vernier. Des communes rurales comme Meinier, Soral ou Gy ont, selon cet indicateur, le moins d'interventions/contrôles dans le canton. Des communes urbaines comme celles de Meyrin, Lancy ou Onex ont, toujours selon cet indicateur, deux fois moins d'interventions pour 1'000 habitants que la Ville de Genève.

Tableau 3.3

Classement des communes et des quartiers de l'agglomération par taux de réquisitions Journal P2000 en 2010 centrale d'engagement UNIQUEMENT				
	Nombre total de réquisitions	Taux annuel pour 1000 hab.	Nombre de réquisitions par hectare	Densité (habitants) par hectare
Genève	23'156	121.0	14.6	120.7
Carouge	2'100	105.5	7.9	75.1
Chêne-Bourg	729	90.0	5.5	61.4
Vernier	2'952	88.6	3.8	43.4
Cologny	354	72.7	1.0	13.3
Bardonnex	155	69.8	0.3	4.4
Lancy	1'866	64.9	3.9	59.7
Thônex	878	64.5	2.3	35.6
Chêne-Bougeries	674	64.5	1.6	25.1
Satigny	228	62.8	0.1	1.9
Perly-Certoux	180	62.1	0.7	11.2
Meyrin	1'293	59.7	1.3	21.7
Puplinge	121	59.6	0.4	7.5
Corsier	106	58.8	0.4	6.7
Onex	1'014	57.2	3.6	63.0
Bellevue	182	56.6	0.4	7.4
Grand-Saconnex	660	56.6	1.5	26.6
Choulex	55	53.8	0.1	2.6
Jussy	64	52.8	0.1	1.1
Plan-les-Ouates	512	51.2	0.9	16.9
Versoix	665	50.6	0.6	12.5
Pregny-Chambésy	181	49.2	0.6	11.4
Aire-la-Ville	56	48.2	0.2	4.0
Anières	118	46.5	0.3	6.6
Russin	22	46.4	0.0	1.0
Chancy	53	46.2	0.1	2.1
Troinex	100	45.9	0.3	6.4
Avusy	61	43.9	0.1	2.7
Céligny	29	43.5	0.1	1.4
Collonge-Bellerive	329	43.2	0.5	12.5
Confignon	173	41.4	0.6	15.2
Presinge	27	40.9	0.1	1.4
Dardagny	60	40.8	0.1	1.7
Genthod	104	37.7	0.4	9.6
Bernex	365	37.4	0.3	7.5
Collex-Bossy	62	37.0	0.1	2.4
Avully	62	35.3	0.1	3.8
Cartigny	29	34.0	0.1	1.9
Laconnex	20	32.9	0.1	1.6
Veyrier	323	32.2	0.5	15.5
Hermance	30	32.1	0.2	6.4
Vandoeuvres	84	31.4	0.2	6.2
Meinier	57	29.9	0.1	2.7
Soral	21	28.5	0.1	2.6
Gy	9	20.2	0.0	1.4
Total / Moyenne	40'319	86.9	1.6	18.9

Source: Statistiques policières

Le tableau suivant permet d'observer la distribution des interventions selon le type d'appel. Ce sont les incivilités (23.4%) et les affaires d'accidents (23.8%) qui mobilisent le plus les patrouilles de police. A Vernier-Village et le reste de la commune et dans campagne genevoise, cette proportion est même nettement plus élevée pour les accidents, soit respectivement de 32.4% et de 35%. En Ville de Genève et dans le croissant de Vernier, les problèmes pour lesquels les patrouilles de police interviennent sont en priorité les incivilités (25.1% en Ville de Genève et 33.3% dans le croissant).

Tableau 3.4

Les taux de réquisitions du Journal P2000 ventilés par type de zone dans le canton de Genève pour l'année 2010 Centrale d'engagement UNIQUEMENT												
Types de réquisitions	Ville de Genève		Croissant urbain de Vernier		Vernier-Village et reste de la commune		Campagne		Reste du canton		Canton	
	%	Taux pour 1000 hab.	%	Taux pour 1000 hab.	%	Taux pour 1000 hab.	%	Taux pour 1000 hab.	%	Taux pour 1000 hab.	%	Taux pour 1000 hab.
Atteintes aux biens	10.7	13.0	8.1	5.6	10.8	13.1	13.8	6.2	10.3	7.3	10.6	9.6
Atteintes aux personnes	4.5	5.4	5.3	3.6	4.2	5.1	3.3	1.5	4.5	3.2	4.5	4.1
Affaires et accidents de circulation	20.4	24.8	14.7	10.2	35.0	42.3	32.4	14.6	27.9	19.7	23.8	21.6
Social et secours	10	12.2	13.1	9.0	7.7	9.3	15.2	6.8	11.4	8.1	10.7	9.8
Incivilités	25.1	30.5	33.3	23.0	15.1	18.2	15.5	7.0	21.4	15.1	23.4	21.3
Tranquillité et sécurité publiques	15.2	18.5	15.9	11.0	13.7	16.6	7.4	3.3	11.4	8.1	13.6	12.4
Autres	14.1	17.2	9.6	6.7	13.5	16.3	12.4	5.6	13.1	9.2	13.4	12.3
	100		100		100		100		100		100	

Source: Statistiques policières

L'étude de l'activité des patrouilles de police dans la zone FIGARO permet de déceler une évolution semblable à l'évolution cantonale. Si le volume d'interventions sur appel a progressé depuis 2007, cette progression a été moins marquée en 2010. En revanche, les contrôles proactifs des patrouilles de police ont augmenté très fortement. En effet, en zone FIGARO, on observe en 2010 qu'il y a pratiquement autant de contrôles de police que d'interventions sur la zone. En 2007, ces contrôles formaient moins du tiers de l'ensemble des activités des patrouilles. L'augmentation déjà forte en 2008 (51.9%) a connu un pic avec l'opération FIGARO en 2010 (75.7% d'augmentation sur un an). En chiffres absolus, on est passé de 2'601 contrôles en 2007 à 9'070 en 2010.

Dans le reste de la Ville de Genève, les interventions sur appel restent l'activité principale de la police, même si l'on note une progression marquée des contrôles de police également.

Le tableau permet d'observer également une évolution des causes des interventions sur appel. D'une manière générale, les affaires d'accidents diminuent au profit d'autres types d'interventions. A l'inverse, les interventions pour incivilités augmentent sensiblement. C'est surtout hors de la zone FIGARO que la police intervient pour incivilités. Environ 30% des interventions sur appel sont liées aux incivilités. En zone FIGARO, les motifs principaux des interventions sont les affaires de circulation (21.7%), les incivilités (20%) et les troubles à la tranquillité et la sécurité publiques (17.7%).

Tableau 3.5 L'évolution des interventions sur appel et les contrôles de personne de la police cantonale (2007-2010)

Les interventions de police sur appel 117	2007		2008		2009		2010	
	Ville de Genève FIGARO	Ville de Genève hors FIGARO	Ville de Genève FIGARO	Ville de Genève hors FIGARO	Ville de Genève FIGARO	Ville de Genève hors FIGARO	Ville de Genève FIGARO	Ville de Genève hors FIGARO
	%	%	%	%	%	%	%	%
Affaires et accidents de circulation (route, eau, rail, air)	26.0	22.6	22.1	20.6	22.2	19.0	21.7	19.5
Atteintes aux biens	10.0	7.5	10.9	9.1	12.1	8.7	11.5	10.1
Atteintes aux personnes	4.6	4.6	4.9	5.1	5.1	4.7	4.8	4.2
Incivilités	17.6	25.9	19.4	26.8	20.6	29.2	20.0	28.7
Social et secours	8.7	12.9	9.3	13.1	9.1	12.3	8.2	11.3
Tranquillité et sécurité publiques	17.1	14.0	18.1	13.1	16.6	12.6	17.7	13.5
Autres	16.1	12.5	15.4	12.2	14.1	13.6	16.0	12.8
N	6438	9889	7945	11793	8885	13361	9615	13618
Évolution annuelle (%)			23.4	19.3	11.8	13.3	8.2	1.9
Contrôle et recherche de personnes	2601	2156	3950	2509	5162	3664	9070	4057
Évolution annuelle (%)			51.9	16.4	30.7	46.0	75.7	10.7

Source: Statistiques policières

La présence policière permanente

Polices municipales

Dans le canton de Genève, à fin 2010, 18 communes disposent d'une police municipale. Il s'agit, en règle générale, des communes les plus peuplées, sauf Anières et Vandoeuvres. Le taux d'agents pour 1'000 habitants reste relativement modeste.

Tableau 3.6**Effectif des polices municipales en 2010 et taux pour 1'000 habitants**

	N	Taux pour 1000 habitants
Anières	1	0.9
Bernex	6	0.6
Carouge	11	0.6
Chêne-Bougeries	3	0.3
Chêne-Bourg	4	0.5
Collonge-Bellerive	3	0.4
Cologny	2	0.4
Genève	99	0.5
Grand-Saconnex	5	0.4
Lancy	9	0.3
Meyrin	12	0.6
Onex	7	0.4
Plan-les-Ouates	6	0.6
Thônex	5	0.4
Vandoeuvres	1	0.4
Vernier	13	0.4
Versoix	4	0.3
Veyrier	6	0.6
Total	197	

Source : ACG

Les agents de police municipale (APM, selon la loi sur les agents de police municipale - L APM F 1 07 - entrée en vigueur au 01.01.2010) sont chargés en priorité de la sécurité de proximité. Ils s'occupent de la prévention des incivilités et de la délinquance par une présence régulière et visible sur le terrain de jour comme de nuit, notamment aux abords des écoles, des établissements et bâtiments publics, des commerces, dans les parcs publics et lors de manifestations ou d'évènements organisés sur le territoire communal. Les APM exercent leurs compétences sur l'ensemble du territoire de leur commune et ils collaborent avec la police cantonale ainsi qu'avec les autorités compétentes dans leurs domaines d'activité.

Relevons enfin que plusieurs communes, avec ou sans APM, recourent à des prestations de sociétés de sécurité privée. Il convient de relever ici, à propos des mandats confiés par des communes à des entreprises de sécurité privée, que les employés desdites entreprises ne sont investis d'aucune des compétences ressortissant d'un exercice normal de l'autorité publique, que leur rôle est strictement préventif et, qu'en cas d'intervention, ils ne disposent pas de plus de droits qu'un simple citoyen (Mémorial des séances du Grand Conseil du 22 octobre 1998, pages 5188).

Entreprises de sécurité privée: missions de surveillance

Une hausse massive

Si le nombre d'entreprises de sécurité est relativement stable depuis une dizaine d'années, ce dernier avait augmenté massivement à partir de la fin des années 80. En effet, le nombre d'entreprises de sécurité passe de 23 (au 31.12.1986) à 72 (au 31.12.1993), puis de 89 (au 31.12.2002) à 105 (au 31.12.2010). Sur la centaine d'entreprises de sécurité autorisées, une trentaine d'entre elles n'ont pas d'employés (entreprises individuelles), et seules quelques-unes emploient plus de cent agents de sécurité.

Le nombre d'agents de sécurité est en constante augmentation depuis près de 25 ans. Il a passé de 391 (au 31.12.1986) à 1'431 (au 31.12.1993), puis de 2'046 (au 31.12.2003) à 3'314 (au 31.12.2010). A Genève, en 2010, les quatre plus grandes agences emploient 1'885 agents sur 3'314.

A l'heure actuelle, un agent de sécurité n'a pas le droit de procéder à des contrôles d'identité sur la voie publique, ne peut pas appréhender une personne en dehors des cas de flagrant délit et, dans cette dernière hypothèse, ne peut tout au plus que procéder à une fouille dite de sécurité et, le cas échéant, saisir une arme avant de faire appel à la police.

La présence policière observée par les résidents

Pour mesurer la présence policière telle qu'elle est constatée par les répondants à l'échelle de leur quartier, un indice a été construit sur une échelle allant de 0 à 11. « 0 » signifie que le répondant ne voit jamais de patrouille ; « 5 » signifie qu'il voit en moyenne une patrouille trois fois par semaine ; « 11 » signifie qu'il voit en moyenne une patrouille huit fois par semaine. Le tableau ci-dessous donne les valeurs de l'indice pour les DLS 2004, 2007 et 2010.

Tableau 3.7 L'évolution de la perception de la présence policière par type de patrouille et de police dans le canton de Genève (moyennes)

	Patrouilles mobiles de la police cantonale			Patrouilles à pied ou à vélo de la police cantonale			Patrouilles à pied ou à vélo de la police municipale		
	2004	2007	2010	2004	2007	2010	2004	2007	2010
Ville de Genève	4.6	4.0	5.1	2.4	1.7	2.3	5.1	4.1	3.9
Croissant urbain de Vernier	3.0	2.9	3.3	1.0	0.9	0.7	3.1	2.5	2.2
Vernier-Village et reste de la commune	-	-	3.6	-	-	0.9			2.9
Campagne	2.3	2.3	2.5	0.4	0.5	0.2	1.5	1.9	1.3
Moyenne (non pondérée)	3.3	2.9	3.9	1.3	2.0	1.2	3.2	3.1	2.8

Source : Sondage

Tableau 3.8**L'évolution de la perception de la présence policière par type de patrouille et de police dans la Ville de Genève (moyennes)**

	2007		2010	
	Ville de Genève dans le périmètre centre	Ville de Genève hors du périmètre centre	Ville de Genève FIGARO	Ville de Genève hors FIGARO
Patrouilles mobiles de la police cantonale	4.68	3.76	5.73	4.36
Patrouilles à pied ou à vélo de la police cantonale	2.50	1.46	2.99	1.46
Patrouilles à pied ou à vélo de la police municipale	4.48	3.93	4.35	3.42

Source : Sondage

En règle générale, la visibilité des patrouilles mobiles de la police cantonale a augmenté significativement en 2010 dans toutes les zones du canton par rapport à 2007. C'est dans le périmètre de la zone du centre-ville (FIGARO) que la police est la plus visible. En moyenne, les résidents du périmètre de l'opération FIGARO disent avoir vu une patrouille de police-secours quatre fois par semaine environ en 2010. En moyenne, les résidents de la ville de Genève affirment voir une patrouille de police-secours trois fois par semaine. Cette visibilité a augmenté par rapport à 2007 où cette présence n'était que de deux fois par semaine en moyenne. On notera ici qu'il n'y a pas eu d'effet d' « aspiration » de l'opération FIGARO qui aurait dégarni en quelque sorte les autres zones. Les résidents du canton ne font pas état d'un tel constat ; au contraire la visibilité des patrouilles mobiles a augmenté dans le périmètre hors FIGARO de la Ville de Genève, comme à l'échelle cantonale d'une manière générale.

Il est beaucoup plus rare de voir une patrouille de police pédestre ou à vélo qu'une patrouille de police-secours à Genève. Seuls les résidents de la Ville de Genève affirment croiser de temps à autre une patrouille de la police cantonale à pied ou à vélo. Dans les autres zones du canton, ce n'est pratiquement jamais le cas. Dans la zone FIGARO, ce type de patrouille a sensiblement augmenté (une fois par semaine); en revanche, hors zone FIGARO, le taux est resté stable dans la Ville, voire a pratiquement disparu dans les autres zones du canton.

Ce sont essentiellement les polices municipales qui effectuent des patrouilles pédestres. Les résidents du périmètre FIGARO de la Ville de Genève voient un peu plus de deux fois par semaine une patrouille de police municipale. Ailleurs dans le canton, ces patrouilles pédestres se rencontrent au mieux une fois par semaine (Vernier-Village et reste de la commune) et, dans le reste du canton, une fois par mois en moyenne. Dans la zone du croissant urbain de Vernier, les résidents croisent en moyenne plusieurs fois par mois ce type de patrouille.

Les contacts avec la police

Des contacts plus fréquents

Depuis 2004, on observe une augmentation régulière de la proportion des résidents qui déclarent avoir eu un contact avec la police. Le sondage ne donne pas d'indications sur le contexte dans lequel le contact a eu lieu (*Avez-vous ces 5 dernières années, eu à faire une fois ou l'autre à la police genevoise ?*). Le taux passe en effet de 45.2% en 2004 à 53.6% en 2007 pour arriver à 57.6% en 2010. C'est dans la campagne genevoise (60.6%) et dans la Ville de Genève (58%) que les résidents ont été le plus en contact avec la police. A l'inverse, les résidents de l'agglomération du croissant de Vernier l'ont été le moins (49%).

En moyenne, les résidents de nationalité suisse sont plus fréquemment en contact avec la police que les résidents de nationalité étrangère. 59.8% des résidents de nationalité suisse ont été en contact avec la police contre 52.1% des résidents de nationalité étrangère.

Tableau 3.9 L'évolution de la fréquence du contact avec la police dans le canton de Genève

	2004	2007	2010
	%	%	%
Contact avec la police	45.2	53.6	57.6
Total	1198	1188	1390

Source: Sondage

Tableau 3.10 Le contact avec la police selon les zones du canton

	Ville de Genève	Croissant urbain de Vernier	Vernier-Village et reste de la commune	Campagne
	%	%	%	%
Contact avec la police	58.0	49.0	56.2	60.6
Total	502	400	297	193

Source : Sondage

Tableau 3.11 L'évolution du contact avec la police selon les zones de la Ville de Genève

	2007		2010	
	Ville de Genève dans le périmètre centre	Ville de Genève hors du périmètre centre	Ville de Genève FIGARO	Ville de Genève hors FIGARO
	%	%	%	%
Contact avec la police	56.3	51.9	58.8	57.1
Total	103	283	274	238

Source: Sondage

L'insatisfaction lors du contact avec la police et ses motifs

En 2010, 69.6% des personnes entrées en contact avec la police se sont déclarées satisfaites de ce contact. 8.8% ne jugent ni positif ni négatif le contact. Le taux d'insatisfaits est de 21.6%.

Les Suisses (23.1%) sont sensiblement moins satisfaits que les étrangers (17.2%) de ce contact.

Le taux d'insatisfaction (21.6%) est en très légère hausse par rapport à 2007 où il se situait à 19.2%. Sur les 172 personnes ayant déclaré avoir été insatisfaites du contact, 151 ont donné un ou plusieurs motifs.

Dans 35.7% des cas, le motif est de nature que l'on pourrait qualifier de déontologique. L'impolitesse des agents de police est ainsi mentionnée par 45 répondants. 22 répondants mentionnent des préjugés négatifs de la police sur le répondant.

Dans 64.3% des cas, le motif d'insatisfaction est la performance de la police. Ainsi, 49 personnes se déclarent insatisfaites du fait que la police n'a pas résolu leur affaire; 50 insatisfaits estiment que la police ne s'est pas intéressée à leur affaire.

Tableau 3.12

Le degré de satisfaction des personnes entrées en contact avec la police ces 5 dernières années (pondéré)		
	2007	2010
	%	%
Insatisfaits	19.2	21.6
Moyennement	8.2	8.8
Satisfaits	72.6	69.6
N	100%	100%

Source : Sondage

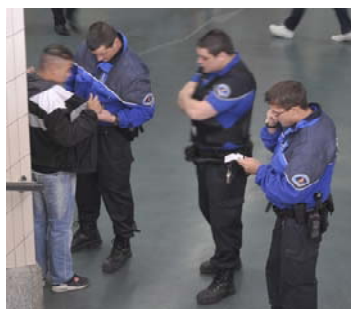
Tableau 3.13

Les raisons de l'insatisfaction des personnes entrées en contact avec la police dans les 5 dernières années (canton, pondéré)		
	2007	2010
	%	%
Attitude	41.7	35.7
Performance	58.3	64.3
N	101	151
Total	100%	100%

Source : Sondage

Le regard des résidents sur la sécurité et la police

La position de la sécurité dans les préoccupations des résidents



La sécurité reste le problème numéro 1 de Genève pour 44.2% de résidents en 2010. Le thème de la sécurité est en léger retrait par rapport à 2007. Cette année-là, la sécurité était jugée problème prioritaire pour 45.2% des résidents.

La sécurité est mentionnée par 63.6% des résidents comme étant l'un des trois problèmes prioritaires de Genève. Ce taux est en nette progression par rapport à 2007 où il était de 56.7%. La sécurité est par ailleurs désignée comme un problème préoccupant par près des trois quarts des résidents (73.9%).

Les transports (19.6%) sont, comme en 2007, la seconde priorité des résidents. Ce thème est en forte progression par rapport à 2007 (13.2%). Le logement (9.8%), les problèmes économiques et sociaux (8.7%) et les incivilités (7.6%) arrivent assez loin derrière dans l'ordre des problèmes prioritaires des résidents du canton.

Tableau 4.1

Position de la sécurité dans la perception des problèmes jugés préoccupants par les résidents dans le canton de Genève (2004, 2007 et 2010, pondéré)

	2004	2007	2010
	%	%	%
La sécurité comme problème no 1	33.6	45.2	44.2
La sécurité comme un des trois problèmes prioritaires	55.6	56.7	63.6
La sécurité comme problème préoccupant d'une manière générale	69.4	69.0	73.9
N	1173	1203	1358

Source : Sondage

Tableau 4.2 Classement des problèmes les plus préoccupants à Genève
(2007 et 2010, pondéré)

	2007	2010
	%	%
Sécurité	45.2	44.2
Transports	13.2	19.6
Logement	10.5	9.8
Économique/social	9.6	8.7
Incivilités	9.6	7.6
Aucun problème	5.3	5.0
Immigration	2.4	2.7
Écologie	1.6	0.6
Autre	2.6	1.8
N	1087	1302
	100%	100%

Source : Sondage

Tableau 4.3 La sécurité dans l'ordre des priorités des résidents selon la zone de résidence

	Ville de Genève	Croissant urbain de Vernier	Vernier-Village et reste de la commune	Campagne
	%	%	%	%
Sécurité comme priorité no 1	43.5	46.7	51.8	44.6
Total	469	375	276	186

Source : Sondage

C'est à Vernier que le thème de la sécurité est le plus souvent mentionné par les résidents comme problème no 1. Ainsi, 51.8% des répondants de Vernier-Village et du reste de la commune l'affirment. Dans le croissant urbain de Vernier, cette proportion est légèrement inférieure (46.7%), tout en restant supérieure à la moyenne cantonale. En Ville de Genève, 46.1% des résidents de la zone du périmètre FIGARO font figurer la sécurité comme leur première préoccupation. Hors de cette zone, en ville, la sécurité est une préoccupation nettement moins saillante (37.9% de première mention).

Tableau 4.4

	La position de la sécurité selon les zones de la Ville de Genève			
	2007		2010	
	Ville de Genève dans le périmètre centre %	Ville de Genève hors du périmètre centre %	Ville de Genève FIGARO - %	Ville de Genève hors FIGARO %
Sécurité comme priorité no 1	41.8	46.1	46.5	37.9
Total	98	254	258	224

Source: Sondage

Plusieurs facteurs interviennent dans l'explication du positionnement de la sécurité comme préoccupation principale des résidents. Le facteur qui a le plus de poids est le sentiment d'insécurité. L'exposition à des scènes de vente et de consommation de drogues dans son propre quartier de résidence, ainsi que le positionnement sur l'échelle gauche-droite politique, jouent également un rôle.

Les résidents se disant insécurisés dans leur quartier, le soir après 22 heures, sont pratiquement deux fois plus nombreux que les autres à mentionner la sécurité comme étant leur première préoccupation. 57.1% des insécurisés le font contre 32% des sécurisés.

Tableau 4.5

Sécurité comme problème no 1	La sécurité comme première préoccupation en fonction du sentiment d'insécurité	
	Sécurisé %	Insécurisé %
Non	68.0	42.9
Oui	32.0	57.1
N	776	473
	100%	100%

Source : Sondage

Ensuite, l'exposition à des scènes de vente et de consommation de drogues dans le quartier de résidence joue également un rôle. 46.2% des résidents qui se disent exposés dans leur quartier à ce type de scène désignent la sécurité comme problème prioritaire contre 37.7% pour les autres.

Tableau 4.6 La sécurité comme première préoccupation en fonction de l'exposition à des scènes de vente ou de consommation de drogues dans son quartier

Sécurité comme problème no 1	La sécurité comme première préoccupation en fonction de l'exposition à des scènes de vente ou de consommation de drogues dans son quartier	
	Pas de problèmes de drogue %	Problèmes de drogue %
Non	62.3	53.8
Oui	37.7	46.2
N	565	770
	100%	100%

Source : Sondage

Enfin, l'orientation politique du répondant compte également dans la sensibilité à la sécurité comme préoccupation à Genève. Si, à gauche comme à droite, la sécurité reste le problème le plus préoccupant, cela ne l'est pas dans les mêmes proportions selon l'orientation politique. En effet, la sécurité est mentionnée comme étant la préoccupation principale pratiquement deux fois plus à droite (58.1%) qu'à gauche (31.5%). Le centre se rapproche de la droite sur cette question (54.5%). A gauche, d'autres préoccupations telles que le transport (22.8%), le logement (18.3%) et le social (13.4%) sont également jugées prioritaires. Au centre et à droite, la question du transport est identifiée comme le problème le plus préoccupant pour environ 18% des répondants; à droite, le social et le logement sont beaucoup plus rarement cités.

Tableau 4.7 Le positionnement de quatre problèmes dans l'ordre des préoccupations selon l'orientation politique du répondant

	gauche	centre	droite
	%	%	%
Sécurité	31.5	54.5	58.1
Transport	22.8	18.8	18.3
Logement	18.3	8.4	5.0
Social	13.4	5.8	7.1
N	426	154	241

Source : Sondage

L'évaluation du niveau de sécurité à Genève

Appelés à jauger globalement la sécurité à Genève sur une échelle étalonnée de 1 ("très mauvais") à 10 ("très bon"), les résidents de Genève situent en moyenne le niveau de sécurité à 6.04. Cela s'avère très nettement plus bas que l'avis des expatriés à Genève qui avaient été sondés une année plus tôt. En 2009, ces derniers situaient le niveau de sécurité à 7.62 sur cette même échelle.

Les variations entre les zones du canton sont assez faibles. Dans la campagne, on est à peine plus positifs (6.09) que dans la Ville de Genève (6.04). Les résidents du croissant urbain de Vernier (5.76) et ceux des zones résidentielles de Vernier (5.91) donnent les moins bons scores au niveau de sécurité à Genève.

Tableau 4.8 Classement de Genève en matière de sécurité sur une échelle de 1 (très mauvais) à 10 (très bon)

	moyenne
Canton (pondéré)	6.04
Ville de Genève	6.07
Ville de Genève - FIGARO)	5.98
Ville de Genève - hors FIGARO	6.21
Croissant urbain de Vernier	5.76
Vernier-Village et este de la commune	5.91
Campagne	6.09
N	1343

Source : Sondage

On peut dresser le portrait des résidents qui sont les plus négatifs dans leur jugement sur la sécurité générale à Genève. Dans l'ordre, ce sont avant tout les plus insécurisés, les plus âgés, les personnes se positionnant à droite de l'échiquier politique, les victimes de délits et les résidents de quartiers où l'on estime qu'il ne fait pas bon vivre.

Les plus sécurisés donnent le score de 6.55 à la sécurité à Genève contre 5.25 pour les insécurisés. A gauche, on donne le score de 6.49 à la sécurité contre 5.48 à droite. Les plus jeunes donnent 6.93 contre 5.67 chez les plus âgés. Les victimes de délits donnent un score de 5.75 contre 6.22 pour les autres. Enfin, on peut ajouter que les résidents de quartiers où l'on considère qu'il fait bon vivre donnent 6.15 contre 5.17 dans les quartiers où l'on estime qu'il ne fait pas bon vivre.

Tableau 4.9 Classement de Genève en matière de sécurité sur une échelle de 1 (très mauvais) à 10 (très bon) selon le sentiment d'insécurité

	moyenne
Sécurisé	6.55
Insécurisé	5.25

Source : Sondage

Tableau 4.10 Classement de Genève en matière de sécurité sur une échelle de 1 (très mauvais) à 10 (très bon) selon le positionnement politique

	moyenne
Gauche	6.49
Centre et sans opinion	6.02
Droite	5.48

Source : Sondage

Tableau 4.11 Classement de Genève en matière de sécurité sur une échelle de 1 (très mauvais) à 10 (très bon) selon l'âge

	moyenne
16-18 ans	6.93
19-25 ans	6.63
26-40 ans	6.25
41-60 ans	5.95
61 et plus	5.67

Source : Sondage

Tableau 4.12 Classement de Genève en matière de sécurité sur une échelle de 1 (très mauvais) à 10 (très bon) selon la qualité de vie dans le quartier

	moyenne
Bonne	6.15
Moyenne	5.60
Mauvaise	5.17

Source : Sondage

Tableau 4.13

Classement de Genève en matière de sécurité sur une échelle de 1 (très mauvais) à 10 (très bon) selon qu'on a été ou non victime d'un délit

	moyenne
Non victimisé	6.22
Victimisé	5.72

Source : Sondage

L'opinion sur l'évolution de la sécurité

Les résidents du canton de Genève s'accordent à penser que la situation en matière de sécurité s'est dégradée durant les cinq dernières années. Ils sont 31% à penser qu'elle s'est beaucoup dégradée et 39.1% à penser qu'elle s'est un peu dégradée. Seul un peu plus de 10% pensent qu'elle s'est améliorée.

Tableau 4.14

Opinion sur l'évolution de la sécurité ces dernières années à Genève (2010, pondéré)

	%
Amélioré	10.7
Pas de changement	19.2
Dégradé	70.1
N	1317
	100%

Source : Sondage

Cette opinion s'exprime dans toutes les zones du canton. C'est dans la campagne genevoise cependant qu'elle est la plus marquée avec les trois quarts (73.7%) des répondants estimant que la situation s'est dégradée.

Tableau 4.15

Opinion sur l'évolution de la sécurité à Genève selon les résidents des zones du canton

	Ville de Genève	Croissant urbain de Vernier	Vernier-Village et reste de la commune	Campagne
	%	%	%	%
Amélioré	10.7	15.5	12.6	7.2
Pas de changement	19.5	16.0	19.3	19.1
Dégradé	69.8	68.5	68.1	73.7
N	476	375	285	183
	100%	100%	100%	100%

Source : Sondage

L'opinion ne varie pas beaucoup en fonction de la zone de résidence dans la Ville de Genève. Les variations d'opinion sont assez mineures entre les

zones et l'on peut dire que l'opinion selon laquelle la situation s'est dégradée à Genève est générale et dépend peu du quartier de résidence.

Tableau 4.16 Opinion sur l'évolution de la sécurité ces dernières années à Genève selon les zones de la Ville de Genève

	Ville de Genève FIGARO %	Ville de Genève hors FIGARO %
Amélioré	10.0	9.5
Pas de changement	19.6	20
Dégradé	70.4	70.5
N	260	220
	100%	100%

Source : Sondage

Le sentiment d'insécurité

Un sentiment d'insécurité en hausse

L'embellie observée en 2007 en matière de sentiment de sécurité ne s'est pas prolongée. Le sentiment d'insécurité à Genève en 2010 a grimpé pour passer de 28.7% en 2007 à 37.2% en 2010 et fait ainsi son plus mauvais score depuis 2004. Le sentiment d'insécurité est à peu près aussi élevé dans les quartiers du centre-ville (zone FIGARO) (43.4%) que dans les quartiers du croissant urbanisé de Vernier (42.6%). Dans la campagne genevoise, le sentiment d'insécurité est pratiquement trois fois moins élevé qu'en Ville de Genève avec 15.4% d'insécurisés après 22h.

Tableau 4.17 L'évolution du sentiment d'insécurité dans le canton de Genève

	2004 %	2007 %	2010 %
Sécurisés	67.6	71.3	62.8
Insécurisés	32.4	28.7	37.2
N	1115	1073	1283
	100%	100%	100%

Source : Sondage

Tableau 4.18

Le sentiment d'insécurité dans les zones du canton				
	Ville de Genève	Croissant urbain de Vernier	Vernier-Village et reste de la commune	Campagne
	%	%	%	%
Sécurisés	59.2	57.4	62.5	84.6
Insécurisés	40.8	42.6	37.5	15.4
N	463	366	275	182
	100%	100%	100%	100%

Source : Sondage

Le DLS 2010 permet d'affirmer que le sentiment d'insécurité a progressé essentiellement en Ville de Genève depuis 2007. A cette date, 33.2% de résidents de la Ville de Genève se disaient insécurisés le soir après 22 heures. En 2010, ils sont 40.8% à l'exprimer. Le sentiment d'insécurité est passé ainsi de 38.5% d'insécurisés dans le périmètre de la zone FIGARO en 2007 à 43.4% en 2010. De la même manière, le sentiment d'insécurité a grimpé hors du périmètre FIGARO en Ville de Genève. 31.7% d'insécurisés en 2007 pour 37.3% en 2010. Si l'opération FIGARO a permis de déceler un effet positif sur la qualité de vie, la visibilité de la police ou encore la baisse de l'incivilité, cet effet ne se fait pas ressentir sur le sentiment d'insécurité qui, au contraire, a eu tendance à se dégrader.

Tableau 4.19

L'évolution du sentiment d'insécurité selon les zones de la Ville de Genève				
	2007		2010	
	Ville de Genève dans le périmètre centre	Ville de Genève hors du périmètre centre	Ville de Genève FIGARO -	Ville de Genève hors FIGARO
	%	%	%	%
Sécurisés	61.5	68.3	56.6	62.7
Insécurisés	38.5	31.7	43.4	37.3
N	96	252	252	220
	100%	100%	100%	100%

Source: Sondage

Dans la campagne genevoise, on peut noter en revanche une stabilité du sentiment d'insécurité voire une légère baisse. 16.3% des résidents de cette zone se disaient insécurisés en 2007; en 2010, ils ne sont plus que 15.4%.

Dans le quartier des Avanchets, le taux élevé de 52.2% d'insécurisés de 2007 est tombé à 38.5% en 2010. Au Lignon, les 39.2% d'insécurisés ont augmenté à 41% en 2010. Vu les petits échantillons dans ces quartiers, on peut affirmer que le sentiment d'insécurité ne s'est pas dégradé dans ces quartiers et que, aux Avanchets, il aurait même eu tendance à s'améliorer en 2010. La dégradation en Ville de Genève a pesé particulièrement lourd sur la moyenne de 37.2% d'insécurisés observée en 2010.

La territorialisation de l'insécurité

Si l'on interroge les résidents sur les lieux proches de chez eux ou à Genève où l'on ne se sent pas en sécurité, ils citent le plus fréquemment la gare de Cornavin (26.7%) puis des parcs publics (17.7%) et enfin des endroits "dans la rue" (15.2%).

Tableau 4.20 Les lieux où l'on ne se sent pas en sécurité à Genève

	%
Gare de Cornavin	26.7
Parcs publics	17.7
Dans la rue	15.2
Quais, bord du lac	7.7
Magasins	.3
Autres gares	5.6
Parkings	4.6
Bars, pubs, discos	1.4
Lieux déserts	.9
Transports publics dans véhicules	.7
Forêt	.4
Immeubles	.1
Plusieurs endroits non déterminés	18.7
N	915
	100%

Source : Sondage

La gare de Cornavin reste le lieu le plus cité, quelle que soit la zone de résidence, comme étant un lieu où l'on ne se sent pas en sécurité à Genève. Ensuite, les résidents mentionnent en principe les parcs publics, à l'exception de la campagne et de Vernier-Village et le reste de la commune. Dans ces deux dernières zones, la rue est plus souvent citée comme présentant un potentiel d'insécurité. On notera que le sondage ne permet pas de relever un problème particulier dans les transports publics, du moins à l'intérieur des véhicules. En revanche, ce sont les abords des transports publics et dans les nœuds de transferts de passagers (les gares) que l'on juge ayant des problèmes de sécurité. Les parkings ne sont pas fréquemment cités, à l'exception peut-être de la campagne où un répondant sur dix a mentionné les parkings comme étant un lieu d'insécurité.

En Ville de Genève, les zones les moins sûres sont à peu près identiques dans les deux zones étudiées (la zone FIGARO et hors de cette zone). La gare de Cornavin est mentionnée le plus fréquemment; elle précède les parcs publics et la rue. Dans le périmètre FIGARO, les quais et les abords du lac sont mentionnés par 14.4% des résidents comme peu sûrs.

Tableau 4.21 Les endroits où l'on ne se sent pas en sécurité à Genève selon la zone de résidence

	Ville de Genève	Croissant urbain de Vernier	Vernier-Village et reste de la commune	Campagne
	%	%	%	%
Gare de Cornavin	23.6	32.8	36.1	38.0
Parcs publics	20.6	11.9	8.3	8.3
Dans la rue	14.6	17.0	16.1	17.4
Quais, bord du lac	9.9	.8	1.5	1.7
Autres gares	5.7	7.5	6.8	3.3
Parkings	3.6	5.5	3.9	10.7
Bars, pubs, discos	1.5	2.0	2.4	.0
Magasins	.3	.4	.0	.0
Transports publics dans véhicules	.3	2.0	2.0	1.7
Forêt	.0	2.0	2.4	.8
Lieux déserts	.9	2.0	1.5	.0
Immeubles	.0	.4	.5	.0
Plusieurs endroits non déterminés	19.0	15.7	18.5	18.1
N	335	253	205	121
	100%	100%	100%	100%

Source : Sondage

Tableau 4.22 Les endroits où l'on ne se sent pas en sécurité selon les zones de la Ville de Genève

	Ville de Genève FIGARO	Ville de Genève hors FIGARO
	%	%
Gare de Cornavin	23.2	25.5
Parcs publics	21.5	17.6
Dans la rue	13.8	17.0
Quais, bord du lac	14.4	4.2
Autres gares	4.4	6.7
Parkings	3.3	4.8
Bars, pubs, discos	1.7	1.2
Lieux déserts	1.1	.6
Magasins	.6	.0
Transports publics dans véhicules	.0	.6
Immeubles	.0	.0
Plusieurs endroits non déterminés	16.0	21.8%
N	181	165
	100%	100%

Source : Sondage

Les quartiers et communes de Genève les plus cités comme comportant des endroits où l'on ne se sent pas en sécurité sont de loin la gare de Cornavin et les Pâquis. Ensuite, assez loin derrière, ce sont les quartiers des Eaux-Vives, de Plainpalais/Jonction et Acacias ainsi que les Avanchets (Vernier) qui sont cités par les résidents.

Tableau 4.23

Les zones et quartiers les plus fréquemment cités comme comportant des lieux où l'on ne se sent pas en sécurité

	N
Gare de Cornavin	418
Pâquis	413
Eaux-Vives	132
Plainpalais, Jonction, Acacias	104
Les Avanchets (Vernier)	95
Le Lignon (Vernier)	68
Ailleurs en Ville de Genève	55
St-Jean, Servette, Petit-Saconnex	54
Les Libellules, Châtelaine, Balexert, Crozet (Vernier)	45
Rues Basses	30
Champel, Florissant, Vieille-Ville	13
Vernier ailleurs	13
Place des Volontaires	12
Vernier Village	12
Carouge	7

Source : Sondage

Le profil des insécurisés à Genève

Ce qui pourrait bien être sous-jacent à cette dégradation du sentiment d'insécurité est ce que les sociologues ont appelé l'acceptabilité de la criminalité. Cette acceptabilité s'éroderait ou, dit autrement, le seuil de tolérance de l'insécurité s'abaisserait. Par les travaux sociologiques sur la question, on sait que le sentiment d'insécurité déclaré dépend en principe d'une série de facteurs : l'expérience d'une victimisation, l'environnement sécuritaire à l'échelle du quartier, la vulnérabilité des personnes et, finalement, l'acceptabilité des désordres.

Le diagnostic permet d'observer distinctement deux de ces facteurs : la vulnérabilité - qui touche avant tout les femmes et les personnes âgées -, mais aussi l'environnement du quartier.

Les femmes et les aînés, plus vulnérables que les autres à des agressions dans la rue par exemple, se disent plus insécurisés que les autres à Genève.

Une femme sur deux (49.1%) affirme ne pas se sentir en sécurité le soir après 22 heures dans son quartier. Cette proportion a augmenté

significativement depuis 2007 où elles n'étaient encore « que » 41.2% à le dire. L'augmentation du sentiment d'insécurité se constate d'ailleurs également chez les hommes. Ils étaient 15.9% en moyenne à s'estimer en insécurité le soir après 22h dans leur quartier; en 2010, ils sont 23% à le déclarer.

L'âge joue également. A partir de 41 ans, le sentiment d'insécurité bascule au dessus de la moyenne. Les plus insécurisés sont aussi les plus âgés. Deux femmes sur trois (66%), âgées de plus de 61 ans, ne se sentent pas en sécurité le soir dans leur quartier.

L'environnement urbain est également un facteur explicatif associé au sentiment d'insécurité. La sécurité est intimement liée à la qualité de vie dans les quartiers et fait probablement partie de sa définition pour la majeure partie des gens. Ceux qui déclarent que la qualité de vie dans leur quartier est mauvaise sont pratiquement les mêmes que ceux qui se disent insécurisés le soir dans leur quartier. Ainsi, 70.7% de ceux qui jugent négativement la qualité de vie dans leur quartier affirment qu'ils ne s'y sentent pas en sécurité le soir. Le sentiment d'insécurité augmente aussi avec l'opinion sur la qualité du tissu social au sein du voisinage qui joue un rôle « protecteur ». Là où les liens de solidarité entre voisins sont les plus ténus, l'insécurité prend l'ascenseur. Dans un quartier où le voisinage est solidaire, 29.1% des répondants s'estiment en insécurité le soir; 45.7% des répondants vivant dans un quartier avec peu de liens de voisinage s'estiment en insécurité le soir dans leur quartier.

D'autres données confortent indirectement le constat d'un effet de l'écologie sociale du quartier sur le sentiment d'insécurité. Ainsi, ce sont les catégories de personnes dont les revenus sont les plus modestes qui sont les plus touchées par l'insécurité. 53.8% des résidents déclarant un revenu modeste se déclarent insécurisés contre 31.3% seulement pour les personnes déclarant des revenus supérieurs. Ce sont finalement dans les quartiers où les résidents observent fréquemment des problèmes de drogue que l'on se sent le moins en sécurité le soir; où ces problèmes existent, 39.3% des résidents se sentent en insécurité contre 33.8% là où ces problèmes sont absents. Si l'on considère que les personnes qui affirment que la drogue les dérangent beaucoup, alors le sentiment d'insécurité grimpe à 48%.

La hausse du sentiment d'insécurité déclaré manifeste l'existence d'une sensibilité croissante à l'insécurité des Genevois. En règle générale, les personnes pour qui la sécurité est un problème préoccupant se déclarent en effet plus insécurisées que les autres. Celles pour qui la sécurité est le problème no 1 sont ainsi 52.1% à se déclarer insécurisées contre 27.8% chez celles pour qui la sécurité n'est pas la première préoccupation. La différence est encore plus importante pour ceux qui n'estiment pas que la sécurité soit un problème. Dans leur cas, ils ne sont plus que 5.8% à se déclarer insécurisés, le soir après 22 heures dans leur quartier, contre 46.1% qui font de la sécurité l'un des trois premiers problèmes du canton.

Sachant que le thème de la sécurité à Genève occupe une place de plus en plus centrale dans l'ordre des préoccupations des résidents, on peut faire l'hypothèse que ce facteur explique une bonne part de la hausse du sentiment d'insécurité à Genève en règle générale et dans la zone de FIGARO en particulier.

L'effet de la sensibilité et de la sensibilisation aux problèmes de sécurité sur le sentiment d'insécurité déclaré par les résidents se constate également lorsqu'on analyse les opinions. En 2010, le sondage permet de voir que le sentiment d'insécurité est plus élevé parmi les catégories de personnes qui déclarent que la population étrangère est un facteur d'insécurité. 54% des personnes partageant cet avis se disent en insécurité le soir contre seulement 20.5% pour ceux qui ne le partagent pas. Cela n'était pas le cas en 2007. Indépendamment de l'opinion sur la population étrangère, le positionnement sur l'échiquier politique a fortement influencé également le sentiment d'insécurité en 2010, ce qui, à nouveau, n'était pas le cas en 2007. Plus haut, nous avons vu que la sécurité occupe une place prépondérante dans les préoccupations des résidents se situant à droite de l'échiquier politique. A droite, on est également plus sévère qu'à gauche lorsqu'il s'agit d'évaluer le niveau de sécurité à Genève. Cette sensibilité de la droite à la sécurité se retrouve dans le sentiment d'insécurité. En 2010, 45.6% des résidents se déclarant à droite de l'échiquier politique se disent insécurisés le soir dans leur quartier. Au centre, ils sont 38.5% à se déclarer insécurisés tandis qu'à gauche seuls 24.8% se déclarent insécurisés. En 2007, les résidents de droite n'étaient que sensiblement plus insécurisés que les résidents se déclarant à gauche de l'échiquier politique. Ils étaient 28.9% à droite à se déclarer insécurisés contre 21.1% à gauche.

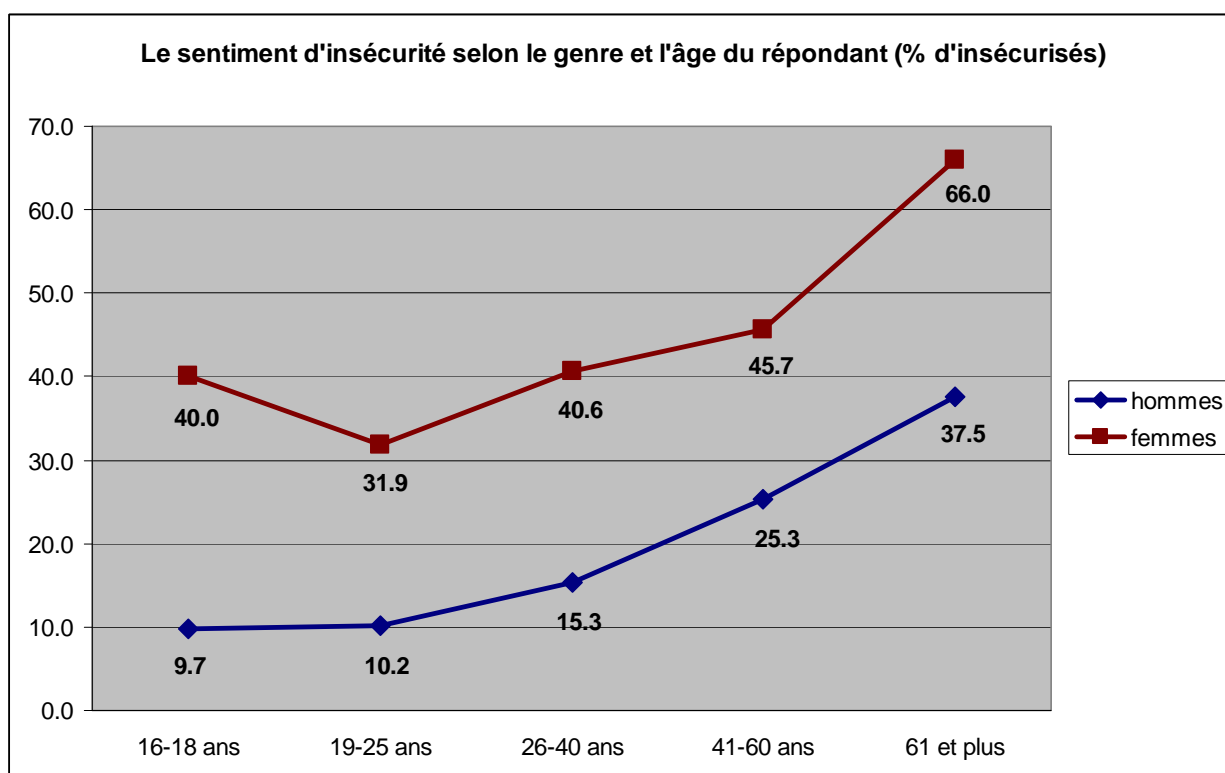


Tableau 4.24 Le sentiment d'insécurité selon la qualité de vie dans le quartier

	Bonne %	Moyenne %	Mauvaise %
Sécurisé	67.2	48.1	29.3
Insécurisé	32.8	51.9	70.7
N	1065	104	92
	100%	100%	100%

Source : Sondage

Tableau 4.25 Le sentiment d'insécurité selon la force du lien social entre voisins dans le quartier

	Fort %	Moyen %	Faible %
Sécurisé	70.9	57.6	54.3
Insécurisé	29.1	42.4	45.7
N	564	144	532
	100%	100%	100%

Source : Sondage

Tableau 4.26 Le sentiment d'insécurité selon le positionnement politique

	Gauche %	Centre %	Droite %
Sécurisé	75.2	58.1	54.4
Insécurisé	24.8	41.9	45.6
N	428	542	239
	100%	100%	100%

Source : Sondage

Tableau 4.27 Le sentiment d'insécurité selon l'opinion relative aux étrangers comme facteur d'insécurité

	Les étrangers ne sont pas un facteur d'insécurité %	Les étrangers sont un facteur d'insécurité %
Sécurisé	79.5	46.0
Insécurisé	20.5	54.0
N	623	613

Source : Sondage

Les enfants et la sécurité

262 résidents ou 18.7% de l'échantillon du sondage ont des enfants de moins de 16 ans. Les parents ont été sondés sur le degré d'inquiétude qui est le leur lorsque leur enfant le plus jeune, en âge d'aller à l'école, se retrouve dans certaines situations.

Tableau 4.28

	L'inquiétude des parents pour leur enfant le plus jeune en âge d'aller à l'école selon les situations		
	2004 %	2007 %	2010 %
À l'école	32.3	24.2	29.8
Durant les loisirs (cours de sport ou de musique)	27.2	30.9	32.8
Seul dans la rue sans un adulte l'accompagnant	72.7	72.5	80.3
Dans les transports publics sans être accompagné	58.6	62.9	70.2

Source : Sondage

En règle générale, 29.8% des parents se déclarent inquiets lorsque leur enfant est à l'école ; 32.8% sont inquiets lorsqu'il participe à des occupations de loisirs organisée (cours de sport, de musique, etc.). En revanche, ils sont 80.3% à se déclarer inquiets lorsque leur enfant est seul dans la rue ou dans un parc sans être accompagné d'un adulte et 70.2% sont inquiets lorsque leur enfant prend les transports publics.

En règle générale, l'inquiétude des parents augmente sensiblement depuis 2004. La tendance est sans doute la plus marquée pour les transports publics. En 2004, 58.6% des parents se déclaraient inquiets lorsque leur enfant utilisait les transports publics sans accompagnement; 62.9% l'étaient en 2007. En 2010, cette proportion s'élève désormais à 70.2%. En revanche, pour l'école, la situation paraît plus stable. Les chiffres doivent cependant être considérés avec circonspection vu les volumes réduits (entre 150 et 250 réponses environ selon les questions).

L'image de la police

L'image du travail de la police dans le quartier n'a pas beaucoup évolué depuis 2004. La proportion de personnes exprimant un avis positif sur le travail de quartier de la police reste stable avec 66% d'opinions positives environ. Si l'on ne retient que les personnes ayant donné leur avis, le taux d'avis positifs se situe même à 79.6%. On note dans les chiffres de 2010 que le taux de personnes n'ayant aucun avis a significativement diminué, ce qui tend à confirmer que le thème de la police ne laisse pratiquement personne indifférent. Les thèmes de la sécurité et de la police sont devenus encore plus saillants dans l'opinion publique en 2010 que lors des années précédentes.

Tableau 4.29

L'évolution de l'image du travail de la police dans le canton				
	2004	2007	2010	2010 (sans les sans avis et sans réponse)
	%	%	%	%
Bon travail	57.5	67.4	65.8	79.6
Mauvais travail	20.3	10.7	16.8	20.4
Ne sait pas	19.6	19.1	13.7	-
Sans réponse	2.6	2.8	3.7	-
-Total	1203	1203	1398	1154
	100%	100%	100%	100%

Source: Sondage

Dans la Ville de Genève, le taux d'avis positifs sur le travail de la police dans les quartiers est sensiblement moins élevé qu'ailleurs (77%). C'est dans la campagne genevoise que les taux d'avis positifs sont les plus élevés (91.5%).

Dans le croissant urbain de Vernier, l'image de la police se situe dans la moyenne cantonale (79.7% d'avis positifs) mais s'avère moins bonne que dans la zone plus résidentielle de Vernier (87.5%).

Tableau 4.30

L'image de la police selon les zones du canton				
	Ville de Genève	Croissant urbain de Vernier	Vernier- Village et reste de la commune	Campagne
	%	%	%	%
Bon travail	77.0	79.7	87.5	91.5
Mauvais travail	23.0	20.3	12.5	8.5
Total	418	340	263	153
	100%	100%	100%	100%

Source : Sondage

Tableau 4.31

L'évolution de l'image de la police selon les zones de la Ville de Genève				
	2007		2010	
	Ville de Genève dans le périmètre centre	Ville de Genève hors du périmètre centre	Ville de Genève FIGARO-	Ville de Genève hors FIGARO
	%	%	%	%
Bon travail	82.2	86.3	79.2	75.9
Mauvais travail	17.8	13.7	20.8	24.1
Total	90	226	231	191
	100%	100%	100%	100%

Source: Sondage

Le taux d'avis positifs est sensiblement meilleur dans le périmètre de l'opération FIGARO (79.2%) que hors de ce périmètre (75.9%) en Ville de Genève. On note que malgré l'opération de police intensive FIGARO, l'image de la police dans le centre-ville s'est sensiblement dégradée, passant de 82.2% d'avis positifs en 2007 à 79.2% en 2010. Mais c'est hors de la zone FIGARO que l'image a le plus baissé, passant de 86.3% d'opinions positives en 2007 à 75.9% en 2010.

L'image du travail de la police dépend de plusieurs facteurs d'importance égale. L'avis sur la manière dont s'exerce le pouvoir policier influence l'image de la police. Le nombre d'avis négatifs sur la qualité du travail dans le quartier de la police triple pratiquement dès lors qu'on estime que la police n'applique pas le principe d'équité entre tous. Il passe de 10.4% d'avis négatifs à 28.2%.

Tableau 4.32 L'image du travail de la police en fonction de l'opinion sur l'équité de la police

	Même traitement %	Traitement différent %
Bon travail	89.6	71.8
Mauvais travail	10.4	28.2
Total	403	561
	100%	100%

Source : Sondage

Les avis les plus négatifs sur la qualité du travail de la police sont le fait des jeunes de 19 à 25 ans (qui sont également ceux qui s'avèrent aussi être entrés plus souvent que les autres en contact avec la police dans l'échantillon). 38.4% d'entre eux estiment que la police ne fait pas du bon travail. Les plus âgés jugent plus positivement la police que les autres. Ils ne sont « que » 13.3% à estimer mauvais le travail de la police dans leur quartier.

Tableau 4.33 L'image de la police en fonction de l'âge

	16 - 18 %	19 - 25 %	26 - 40 %	41 - 60 %	61 + %
Bon travail	75.0	61.6	74.4	82.5	86.7
Mauvais travail	25.0	38.4	25.6	17.5	13.3
Total	60	86	297	417	294
	100%	100%	100%	100%	100%

Source : Sondage

Tableau 4.34 L'image de la police en fonction de l'opinion sur la dégradation de la sécurité ces derniers 5 ans

	Beaucoup amélioré	Un peu amélioré	N'a pas changé	Un peu dégradé	Beaucoup dégradé
	%	%	%	%	%
Bon travail	100	83.6	81.9	84.5	67.6
Mauvais travail	0	16.4	18.1	15.5	32.4
Total	19	110	216	426	343
	100%	100%	100%	100%	100%

Source : Sondage

L'avis du répondant sur l'évolution de la sécurité à Genève compte également. En gros, plus on estime que la sécurité s'est dégradée et plus l'opinion sur la qualité du travail de la police chute. L'image de la police est la plus mauvaise au sein du groupe de personnes qui estime que la sécurité s'est "beaucoup" dégradée ces derniers 5 ans (32.4% d'avis négatifs).

Tableau 4.35 Taux d'avis sur le travail policier à l'échelle du quartier en fonction de la victimisation pour des brigandages et des agressions

	Brigandage		Agression	
	Non	Oui	Non	Oui
	%	%	%	%
Bon travail	81.7	72.6	82.8	58.7
Mauvais travail	18.3	27.4	17.2	41.3
N	884	270	999	155
	100%	100%	100%	100%

Source : Sondage

Tableau 4.36 Taux d'avis sur le travail policier à l'échelle du quartier en fonction des problèmes de drogue

	Pas de problèmes de drogue	Problèmes de drogue
	%	%
Bon travail	86.7	74.8
Mauvais travail	13.3	25.2
N	445	694
	100%	100%

Source : Sondage

Les expériences de victimisation (essentiellement les agressions) et d'exposition à des scènes de vente ou de consommation de drogues pèsent aussi sur l'opinion qu'ont les sondés sur le travail de la police dans leur quartier. On remarquera que les incivilités, d'une manière générale, n'ont

pas d'effet sur l'image de la police à l'échelle du quartier. Les victimes de brigandages (27.4%) jugent plus négativement que les autres (18.3) le travail de la police. Les victimes d'agressions (41.3%) sont particulièrement critiques. Dans les quartiers où la drogue est présente, le travail de la police est jugé plus négativement (25.2%) qu'ailleurs (13.3%).

L'équité de la police

L'opinion sur l'équité de la police n'a pas fondamentalement changé depuis 2007. En 2010, 58.7% des répondants estiment que la police ne traite pas tout le monde de la même manière. Ils étaient 59.4% à le penser en 2007.

Tableau 4.37

L'évolution de l'opinion des résidents sur l'équité de la police (canton, pondéré)

	2007	2010
	%	%
Même traitement	40.6	41.3
Traitement différent	59.4	58.7
Total	958	1093
	100%	100%

Source: Sondage

Si l'on interroge les répondants sur les raisons qui, selon eux, expliquent le fait que la police ne traite pas tout le monde de la même manière, il s'avère que dans près d'un cas sur deux (48.2%) on juge que c'est en raison de l'origine étrangère de la personne. Pour 21.3% des répondants, le statut social de la personne est plutôt à mettre en avant. Le comportement de l'individu lors de l'interaction avec la police (7.2%) ou son âge (6.7%) sont des motifs également mentionnés en guise d'explication, mais bien plus rarement.

Tableau 4.38 Les raisons qui amènent la police à ne pas traiter tout le monde de la même manière

	%
Origine étrangère	48.2
Sexe	0.5
Age	6.7
Statut social	21.3
Apparence physique, look	5.2
Circonstances du délit	6.0
Stress de la police	4.9
Comportement individu	7.2
N	593
Total	100.0

Source : Sondage

En principe, le lieu de résidence ne change rien à l'opinion sur la question de l'équité de la police, lequel dépend cependant d'une myriade de facteurs. Trois sont plus saillants que les autres: l'expérience personnelle d'un contact avec la police, le positionnement politique du répondant ainsi que sa position sociale. L'opinion sur cette question ne varie pas en fonction de la nationalité du répondant: Suisses et étrangers sont du même avis.

Avoir fait soi-même une expérience négative lors d'un contact avec la police incite le répondant à penser que la police ne traite pas tout le monde de la même manière en règle générale. Ainsi, seulement 8.9% de ceux qui déclarent avoir été très insatisfaits lors d'un contact avec la police pensent que la police respecte le principe de l'équité.

Le positionnement politique joue aussi fortement. A gauche, on est moins enclin à penser que la police traite tout le monde de la même manière. Seuls 30.5% de ceux qui se situent à gauche de l'échiquier politique le pensent ; à droite, 54.2% estiment que la police traite tout le monde de la même manière.

La classe sociale joue aussi, quoique dans une moindre mesure. Ainsi, les classes les plus aisées estiment à 61% que la police est équitable tandis que 37.8% des revenus les plus modestes le pensent également. Les femmes sont plus nombreuses que les hommes à penser que la police n'est pas équitable. Elles sont 61.1% à le penser contre 56.1% des hommes.

Les victimes de délits sont 65.1% à estimer que la police n'est pas équitable, contre 54.9% pour les autres.

Tableau 4.39 L'opinion sur l'équité de la police selon le positionnement politique

	Gauche	Centre	Droite
	%	%	%
Même traitement	30.5	43.5	54.2
Traitement différent	69.5	56.5	45.8
N	380	444	212
	100%	100%	100%

Source : Sondage

Tableau 4.40 L'opinion sur l'équité de la police en fonction de la satisfaction lors d'un contact avec la police

	Pas satisfait du tout	Peu satisfait	Assez satisfait	Très satisfait
	%	%	%	%
Même traitement	8.9	7.8	19.0	40.9
Traitement différent	91.1	92.2	81.0	59.1
N	56	51	42	171
	100%	100%	100%	100%

Source : Sondage

Les comportements des résidents en matière de prévention

Les comportements des résidents en matière de prévention

Dans la campagne genevoise, les systèmes d'alarme sont les plus répandus à l'échelle cantonale. Plus de 30% des foyers disposent d'un tel système de prévention. Dans l'année écoulée, 4.2% des foyers se sont équipés d'un nouveau système. La proportion est assez similaire à Vernier-Village et le reste de la commune où 4.8% des foyers se sont également équipés en 2010. C'est dans le croissant urbain de Vernier (essentiellement des appartements) que les alarmes sont les moins fréquentes. 93.2% des foyers n'en n'ont pas.



Tableau 5.1

Les pratiques préventives des résidents selon la zone de résidence

	Ville de Genève	Croissant urbain de Vernier	Vernier-Village et reste de la commune	Campagne
	%	%	%	%
Mise en place de système d'alarmes				
Installé ces derniers 12 mois	2.4	0.5	4.8	4.2
Installé depuis plus d'un an	6.3	4.0	20.2	25.8
Déjà installé	3.0	2.3	3.4	2.6
Pas installé	88.3	93.2	71.6	67.4
Total	495	399	292	190
Les serrures renforcées				
Installé ces derniers 12 mois	7.8	8.5	11.1	7.8
Installé depuis plus d'un an	31.8	34.8	31.5	22.4
Déjà installé	13.2	12.5	4.7	4.7
Pas installé	47.2	44.1	65.1	65.1
Total	500	399	192	192
	100%	100%	100%	100%

Source : Sondage

En revanche, dans les zones urbaines, les systèmes de serrures renforcées sont largement répandus et préférés. Seuls 44.1% des résidents du croissant urbain de Vernier disent ne pas avoir un système de serrure renforcée. Cette proportion est de 47.2% en Ville de Genève. C'est dans la campagne qu'on dispose le moins de ce type de mesures préventives: 65.1% n'ont pas de serrure renforcée. En Ville de Genève, 10.8% des résidents de la zone hors FIGARO et 5.1% de la zone FIGARO se sont équipés en 2010 d'un système de serrure renforcée. C'est à Vernier-Village et le reste de la commune que l'on s'équipe le plus souvent récemment, avec 11.1% des résidents s'étant équipés en 2010 d'une serrure renforcée.

Tableau 5.2 Les pratiques préventives des résidents selon les zones de la Ville de Genève

	Mise en place de systèmes d'alarme		Renforcement des serrures	
	Ville de Genève FIGARO %	Ville de Genève hors FIGARO %	Ville de Genève FIGARO %	Ville de Genève hors FIGARO %
Installé ces derniers 12 mois	2.2	3.4	5.1	10.8
Installé depuis plus d'un an	5.2	8.9	37.5	25.8
Déjà installé	3.3	3.0	11.8	12.9
Pas installé	89.3	84.7	45.6	50.3
N	269	236	272	240
	100%	100%	100%	100%

Source : Sondage

Les comportements d'évitement

Les comportements d'évitement ont fortement progressé en 2010. Alors que 42% des résidents en 2007 affirmaient adopter un tel comportement, ils sont plus de la moitié (51.3%) à les adopter en 2010.

Tableau 5.3 L'évolution des comportements d'évitement dans le canton de Genève

	2007 %	2010 %
Evite	42.0	51.3
Total	1098	1298

Source : Sondage

C'est en Ville de Genève que ce comportement est le plus fréquent (56.5%) alors que, dans la campagne genevoise, 28.4% des répondants affirment aussi l'adopter dans leur quartier. Dans la commune de Vernier, 47% des résidents du croissant urbain adoptent ce comportement dans leur quartier contre 45% dans la zone plus résidentielle de Vernier.

Tableau 5.4 Les comportements d'évitement selon la zone de résidence

	Ville de Genève	Croissant urbain de Vernier	Vernier-Village et reste de la commune	Campagne
	%	%	%	%
Évite des endroits ou des personnes	56.5	47.0	45.0	28.4
Total	469	366	282	183

Source : Sondage

En Ville de Genève, c'est surtout dans le périmètre FIGARO que les résidents adoptent ce comportement (60%); ailleurs en ville, 54% adoptent néanmoins aussi ce type de comportement dans leur quartier.

Tableau 5.5 Le comportement d'évitement des résidents dans les quartiers de la Ville de Genève

	2007		2010	
	Ville de Genève dans le périmètre centre	Ville de Genève hors du périmètre centre	Ville de Genève FIGARO -	Ville de Genève hors FIGARO
	%	%	%	%
Évite des endroits ou des personnes	47.4	47.9	60.0	54.0
N	97	259	255	226
	100%	100%	100%	100%

Source : Sondage

Sans présenter les tableaux, on peut indiquer que ce sont les plus insécurisés qui adoptent ce type de comportement (71.4% des insécurisés adoptent un comportement d'évitement). Les femmes (59.7%), les résidents de quartiers exposés aux problèmes de drogues (57.9%), les résidents mentionnant des attroupements de jeunes aux attitudes dérangeantes (56.9%) ainsi que ceux qui ont fait l'expérience d'un délit (58.2%) adoptent également plus fréquemment ce comportement.

Les attentes de la population en matière de prestations policières

Les préférences des résidents en matière de méthode de travail

En 2010, les résidents genevois se prononcent de manière plus nette que les années précédentes en faveur de police-secours. Ils sont 53.3% à déclarer que l'intervention rapide sur appel devrait être la priorité de la police genevoise. Pour 36.1% d'entre eux, les patrouilles pédestres ou à vélo dans le quartier sont la première priorité. Le poste de police de quartier est jugé par 10.6% des résidents comme la première priorité.



Tableau 6.1

L'évolution des préférences en matière de prestations policières dans le canton de Genève

	2004 %	2007 %	2010 %
Patrouilles à pied	43.3	41.5	36.1
Police-secours	44.9	48.5	53.3
Poste de quartier	11.5	10.0	10.6
Autre	0.3	-	-
Total	1173	1175	1191
	100%	100%	100%

Source : Sondage

Police-secours est la prestation considérée comme étant prioritaire dans toutes les zones du canton. C'est dans la campagne genevoise que police-secours arrive de loin en tête des prestations attendues de la police. Pour 65% des résidents de la campagne, police-secours doit en effet être la première des priorités. Dans les autres zones, la moitié environ des résidents en font leur première priorité. Si l'on considère que le poste de quartier et la patrouille à pied sont des prestations de proximité, on peut dire grosso modo que l'autre moitié des résidents place en tête des priorités des prestations de police de proximité. Parmi ces dernières, ce sont les patrouilles à pied ou à vélo qui ont les faveurs du public. En Ville de Genève, 39.2% des résidents considèrent que ce type de patrouille devrait être la priorité no 1 de la police. C'est dans l'agglomération urbaine du croissant de Vernier que le poste de quartier obtient le meilleur score avec 18.7% d'opinions.

Tableau 6.2**Les préférences en matière de prestations policières selon la zone de résidence**

	Ville de Genève	Croissant urbain de Vernier	Vernier-Village et reste de la commune	Campagne
	%	%	%	%
Patrouilles à pied	39.2	30.5	37.4	22.6
Police-secours	51.7	50.8	49.8	65.0
Poste de quartier	9.1	18.7	12.8	12.4
Total	418	331	265	177
	100%	100%	100%	100%

Source : Sondage

Dans le périmètre de la zone FIGARO, les priorités s'inversent. Dans cette région, on trouve une majeure partie de résidents se prononçant en priorité pour des prestations de police de proximité. C'est beaucoup moins le poste de police (8.2%) qui emporte l'adhésion que la patrouille pédestre à pied ou à vélo (47.2%) qui est jugée prioritaire. Police-secours est légèrement en deçà de la moyenne cantonale puisqu'elle est jugée par 44.6% de résidents comme prioritaire. On note également que les opinions en faveur de prestations de proximité sont en hausse par rapport à 2007 dans la zone FIGARO. C'est essentiellement la patrouille à pied ou à vélo qui progresse en passant de 42.6% à 47.2% d'opinions prioritaires. En revanche, les priorités sont très différentes dans le reste de la Ville de Genève. Police-secours est clairement la première priorité des résidents de cette zone. Les patrouilles pédestres ou à vélo y sont jugées prioritaires par 30.9% des résidents. En 2007, on observait dans cette zone une opinion favorable aux patrouilles pédestres à hauteur de 46.8%.

Tableau 6.3**L'évolution des préférences en matière de prestations policières dans les quartiers de la Ville de Genève**

	2007		2010	
	Ville de Genève dans le périmètre centre	Ville de Genève hors du périmètre centre	Ville de Genève FIGARO-	Ville de Genève hors FIGARO
	%	%	%	%
Patrouilles à pied	42.6	46.8	47.2	30.9
Police-secours	49.5	43.2	44.6	57.7
Poste de quartier	7.9	10.0	8.2	11.4
Total	101	278	231	194
	100%	100%	100%	100%

Source : Sondage

Les premières priorités à l'échelle du quartier selon les résidents

En 2010, on note un recentrage des priorités thématiques des résidents sur la criminalité générale et la lutte contre la drogue. Ces deux thématiques recueillent respectivement 39.4% et 35.3 d'avis en 2010 contre 31.4% et

29.5% en 2007. La lutte contre les infractions routières arrive en cinquième et dernière position dans cette liste de priorités thématiques. La prévention contre les agressions au sein de la famille ou entre partenaires arrive en quatrième position et ne progresse pas (6.9%).

Tableau 6.4 L'évolution des problèmes clefs dont devrait s'occuper la police selon les résidents des quartiers dans le canton de Genève

	2004	2007	2010
	%	%	%
La criminalité	32.1	31.4	39.4
La lutte contre la drogue	30.8	29.5	35.3
La poursuite des infractions routières	11.6	12.8	5.6
La prévention des agressions dans la famille	8.0	8.2	6.9
La délinquance juvénile	17.5	18.1	12.8
Total	1137	1125	1180
	100%	100%	100%

Source : Sondage

C'est dans les zones les plus urbanisées (Ville de Genève et croissant urbain de Vernier) que la lutte contre la drogue arrive en tête des priorités thématiques souhaitées par les résidents. 37.8% des résidents de la Ville de Genève et 36.6% des résidents du croissant urbain de Vernier souhaitent que ce soit la priorité thématique de police. Dans la campagne et Vernier-Village et le reste de la commune, la lutte contre la criminalité en général est jugée prioritaire. Dans la campagne, la lutte contre les infractions routière arrive en troisième priorité (9.8%) alors que partout ailleurs, elle arrive en cinquième et dernière position. Dans le croissant urbain de Vernier, la lutte contre la délinquance juvénile arrive en troisième position dans l'ordre des priorités thématiques souhaitées (16.2%).

Tableau 6.5 Les préférences en matière de prestations policières selon la zone de résidence

	Ville de Genève	Croissant urbain de Vernier	Vernier-Village et reste de la commune	Campagne
	%	%	%	%
La criminalité	36.9	36.6	48.5	50.9
La lutte contre la drogue	37.8	36.6	26.1	24.3
La poursuite des infractions routières	5.2	3.6	5.4	9.8
La prévention des agressions dans la famille	6.9	7.0	6.4	6.9
La délinquance juvénile	13.2	16.2	13.6	8.1
Total	423	328	264	173
	100%	100%	100%	100%

Source : Sondage

C'est dans le périmètre FIGARO que la lutte contre la drogue est jugée prioritaire par le plus grand nombre à l'échelle cantonale. 39.2% des résidents estiment qu'elle devrait être la première priorité de la police. Cette proportion n'a pas évolué par rapport à 2007. La lutte contre la criminalité en revanche progresse à la fois dans le périmètre FIGARO et ailleurs en Ville de Genève. En zone FIGARO, 37.9% des résidents en font la première priorité de la police en 2010 contre 29.6% en 2007. Ailleurs dans la Ville de Genève, 37.2% des résidents en font la première priorité en 2010 contre 33.5% en 2007. Le thème de la lutte contre les infractions routières n'est une priorité que pour 3% des résidents du périmètre FIGARO. Ils étaient encore 9.2% à en faire la première priorité en 2007.

Tableau 6.6 L'évolution des préférences en matière de prestations policières dans les quartiers de la Ville de Genève

	2007		2010	
	Ville de Genève dans le périmètre centre	Ville de Genève hors du périmètre centre	Ville de Genève FIGARO	Ville de Genève hors FIGARO
	%	%	%	%
La criminalité	29.6	33.5	37.9	37.2
La lutte contre la drogue	40.8	28.3	39.2	35.7
La poursuite des infractions routières	9.2	10.0	3.1	7.0
La prévention des agressions dans la famille	9.2	8.1	8.2	5.5
La délinquance juvénile	11.2	20.1	11.6	14.6
Total	98	269	232	199
	100%	100%	100%	100%

Source : Sondage

Déposer plainte par Internet

Tableau 6.7 Opinion sur l'intérêt à pouvoir déposer plainte sur le site web de la police cantonale genevoise en fonction du type de délit

	Cambriolages ou vols	Agressions ou violences physiques
	%	%
Intéressant	63.7	54.1
Indifférent	1.7	1.2
Pas intéressant	34.6	44.7
N	1052	1054
	100%	100%

Source : Sondage

77.1% des répondants affirment avoir un accès à Internet. 67.3% des résidents disposant d'un accès Internet chez eux trouveraient intéressant de pouvoir déposer plainte pour vol et cambriolage sur le site web de la police cantonale genevoise. 1.7% n'ont pas d'opinion à ce sujet alors que 34.6% n'y voient pas d'intérêt particulier.

Disposer d'une possibilité de pouvoir déposer plainte sur le site web de la police cantonale genevoise pour des agressions ou violences physiques est également considéré comme une option intéressante par 54.1% des résidents. 1.1% y sont indifférents et 44.7% qui n'y voient pas d'intérêt.

Les mesures préconisées par les résidents pour améliorer la sécurité à Genève

Les mesures que préconisent les résidents pour améliorer la sécurité à Genève sont essentiellement des mesures de police. 42.2% des réponses plébiscitent un renforcement des moyens de la police. 15.4% des réponses mentionnent d'autres mesures et notamment l'amélioration de l'éclairage (10.5%). Les mesures d'ordre éducatif et social sont mentionnées dans 10.4% des réponses. Parmi celles-ci, l'amélioration de la vie de quartier est citée dans 3.4% des réponses.

Tableau 6.8 Les mesures susceptibles d'améliorer la sécurité dans le canton de Genève selon les résidents

	N	%
Mesures de police (61.4%)		
Augmentation moyens de police	446	42.2
Plus de sévérité juste et police	60	5.6
Plus de visibilité policière	55	5.2
Plus de capacité d'intervention	41	3.9
Plus de contrôles de police	31	2.9
Autre police	12	1.2
Moins de policiers	4	.4
Mesures d'autres services (15.4%)		
Plus d'éclairage	114	10.8
Caméra de surveillance	26	2.4
Plus de sécurité privée	15	1.4
Nettoyage	9	.8
Mesures restrictives (11.4%)		
Combattre problème drogue	54	5.1
Moins d'étrangers	49	4.6
Moins d'attroupements	18	1.7
Mesures éducatives et sociales (10.4%)		
Plus de vie de quartier	36	3.4
Plus de mesures d'intégration	29	2.7
Résoudre des problèmes sociaux	21	2.0
Plus d'éducation citoyenne	15	1.5
Plus de solidarité entre les gens	8	.8
Se sent en sécurité (pas de mesure particulière)	15	1.4
N	1058	100.0

Source : Sondage



Le cas de Vernier

Ce chapitre propose une analyse plus approfondie de la commune de Vernier. Quelques indicateurs clefs de la sécurité sont mesurés dans trois zones d'habitat de la commune. Il s'agit a) de son agglomération urbaine correspondant au croissant de Vernier, b) du périmètre correspondant au village de Vernier et c) du reste de la commune.

La sécurité à Vernier en chiffres

La qualité de vie à Vernier varie sensiblement en fonction du lieu de résidence sur la commune de Vernier. Si 10.9% des résidents du croissant urbain de Vernier estiment qu'il ne fait pas bon vivre dans leur quartier, cette proportion est de 7.1% pour Vernier-Village et tombe même à 4% dans le reste de la commune.

Tableau 7.1 **Évaluation de la qualité de vie dans les zones de Vernier**

	Croissant urbain	Vernier-Village	Reste de la commune
	%	%	%
Bonne	79.5	82.7	87.9
Moyenne	9.6	10.2	8.1
Mauvaise	10.9	7.1	4.0
N	395	197	99
	100%	100%	100%

Source: Sondage

La petite et moyenne criminalité

Sur les années 2006 à 2010, le schéma général présente une augmentation sur la première partie de la série, puis une décline. Seul le reste de la commune ne bénéficie pas du même mouvement en 2010 par rapport à l'année précédente. Le taux de petite et moyenne criminalité pour 1'000 habitants y est d'ailleurs le plus élevé (109‰).

Tableau 7.2 Évolution de la petite et moyenne criminalité (PMC) dans la commune de Vernier (2006 - 2010)

Année	Croissant urbain	Taux pour 1000 hab.	Vernier-Village	Taux pour 1000 hab.	Reste de la commune	Taux pour 1000 hab.	Commune de Vernier	Taux pour 1000 hab.
2010	622	30	396	50	494	109	1512	45
2009	663	32	310	52	470	107	1443	47
2008	770	38	360	62	479	113	1609	53
2007	678	33	264	47	475	114	1417	47
2006	647	32	249	46	438	104	1334	45

Source: Statistiques policières

L'évolution des délits contre la personne montre par quartier des mouvements divers, même si la tendance est à la baisse en 2010 par rapport à l'année précédente. En pour-mille, le taux est deux fois plus élevé dans le reste de la commune que dans le village et dans le croissant urbain.

Entre 2009 et 2010, les délits contre la personne tendent à diminuer dans la commune de Vernier. Les faibles volumes observés dans certains quartiers doivent nous inspirer de la prudence dans le commentaire.

Sur les cinq dernières années, les délits contre les biens montrent des oscillations quasi aléatoires. Le taux est à nouveau le plus élevé dans le reste de la commune (99) et le plus favorable dans le croissant urbain (26), le village occupant une position intermédiaire (45). Est inclus dans le reste de la commune de Vernier le sous-secteurs Balexert-centre, qui héberge le centre commercial et qui ne comprend aucun habitant. Le volume d'infractions (168) y est très élevé comparé aux autres sous-secteurs. Les infractions participant fortement à ce volume sont les vols à la tire (106) qui correspondent à 62% du volume total de ce sous-secteur.

Une analyse approfondie sur la zone de Vernier-Village a permis de constater que les sous-secteurs Poussy - Champ-Claude (114) et Champs-Prévost (96) contribuent fortement au volume d'infractions dans cette zone. Ces deux quartiers représentent le 39% de la population totale de la zone Vernier-Village (7929).

Les infractions contribuant à ce volume élevé dans les deux sous-secteurs sont les effractions de véhicule dont le volume est de 31 pour Poussy-Champ-Claude et 39 pour Champs-Prévost et les vols par effraction (52 pour Poussy - Champ-Claude). Ces volumes correspondent à 72% des infractions pour Poussy - Champ-Claude et 39% pour Champs-Prévost.

Les sous-secteurs Balexert-centre, Poussy - Champ-Claude et Champs-Prévost expliquent pour quelle raison le taux pour mille habitants du village et du reste de la commune est si élevé. Si le taux de Vernier-Village (50 en 2010) est plus faible que le taux du reste de la commune, il reste plus élevé que celui du croissant urbain (30 en 2010).

Tableau 7.3 Les volumes et taux de délits de la petite et moyenne criminalité (PMC) dans la commune de Vernier pour l'année 2010

Type de délits	Croissant urbain	Taux pour 1000 hab.	Vernier-Village	Taux pour 1000 hab.	Reste de la commune	Taux pour 1000 hab.	Commune de Vernier	Taux pour 1000 hab.
Délits contre la personne	124	6	56	7	56	12	236	7
Délits contre les biens	540	26	359	45	449	99	1348	40
Total	664	32	415	52	505	111	1584	48

Source: Statistiques policières

Tableau 7.4 Les volumes et taux de délits de la petite et moyenne criminalité (PMC) dans la commune de Vernier pour l'année 2009

Type de délits	Croissant urbain	Taux pour 1000 hab.	Vernier-Village	Taux pour 1000 hab.	Reste de la commune	Taux pour 1000 hab.	Commune de Vernier	Taux pour 1000 hab.
Délits contre la personne	155	8	55	9	67	15	277	9
Délits contre les biens	546	26	271	46	418	95	1235	40
Total	701	34	326	55	485	110	1512	49

Source: Statistiques policières

Tableau 7.5 Les volumes et taux de délits de la petite et moyenne criminalité (PMC) dans la commune de Vernier pour l'année 2008

Type de délits	Croissant urbain	Taux pour 1000 hab.	Vernier-Village	Taux pour 1000 hab.	Reste de la commune	Taux pour 1000 hab.	Commune de Vernier	Taux pour 1000 hab.
Délits contre la personne	144	7	71	12	75	18	290	9
Délits contre les biens	661	32	311	54	424	100	1396	46
Total	805	39	382	66	499	118	1686	55

Source: Statistiques policières

Tableau 7.6 Les volumes et taux de délits de la petite et moyenne criminalité (PMC) dans la commune de Vernier pour l'année 2007

Type de délits	Croissant urbain	Taux pour 1000 hab.	Vernier-Village	Taux pour 1000 hab.	Reste de la commune	Taux pour 1000 hab.	Commune de Vernier	Taux pour 1000 hab.
Délits contre la personne	138	7	56	10	57	14	251	8
Délits contre les biens	609	30	226	40	439	106	1274	42
Total	747	37	282	50	496	120	1525	51

Source: Données policières

Tableau 7.7

Les volumes et taux de délits de la petite et moyenne criminalité (PMC) dans la commune de Vernier pour l'année 2006

Type de délits	Croissant urbain	Taux pour 1000 hab.	Vernier-Village	Taux pour 1000 hab.	Reste de la commune	Taux pour 1000 hab.	Commune de Vernier	Taux pour 1000 hab.
Délits contre la personne	100	5	22	4	63	15	185	6
Délits contre les biens	610	30	234	43	403	96	1247	42
Total	710	35	256	47	466	111	1432	48

Source: Statistiques policières

Les réquisitions

Le croissant urbain de Vernier totalise près de 50% des interventions qui ont lieu sur le sol communal et se distingue par des taux plus élevés que les deux autres régions communales dans les incivilités (33.3%) et la catégorie "social et secours" (13.1%). En revanche, le croissant urbain est moins touché par des interventions relatives à la circulation routière (14.7%).

Un tiers des interventions dans le village concernent la problématique de la circulation routière, ce qui illustre bien les tensions observées dans ce domaine ces derniers mois et la croissante difficulté d'y accéder. Les interventions pour des incivilités y sont également nombreuses (21.6%).

Près de 40% des interventions sur le reste de la commune sont liées à la circulation routière, rejoignant les constatations déjà formulées. Les incivilités y sont par contre peu nombreuses (10.7%).

Tableau 7.8

		Croissant urbain	Vernier-Village	Reste de la commune
Affaires et accidents de circulation (route, eau, rail, air)	Effectif	212	178	349
	%	14.7%	29.4%	38.7%
Atteintes aux biens	Effectif	116	61	102
	%	8.1%	10.1%	11.3%
Atteintes aux personnes	Effectif	76	32	32
	%	5.3%	5.3%	3.6%
Incivilités	Effectif	479	131	96
	%	33.3%	21.6%	10.7%
Social et secours	Effectif	188	53	63
	%	13.1%	8.7%	7.0%
Tranquillité et sécurité publiques	Effectif	229	96	111
	%	15.9%	15.8%	12.3%
Autres	Effectif	140	55	148
	%	9.7%	9.1%	16.4%
Total	Effectif	1440	606	901
	%	100.0%	100.0%	100.0%

Source: Statistiques policières

Tableau 7.9

		Croissant urbain						Total
		Balexert - Crozet	Châtelaine - Simonet	Châtelaine - Village	Le Lignon	Les Avanchets	Libellules	
Affaires et accidents de circulation (route, eau, rail, air)	Effectif	28	2	53	33	58	38	212
	%	25.2%	2.1%	19.9%	9.5%	18.6%	12.4%	14.7%
Atteintes aux biens	Effectif	14	5	28	23	34	12	116
	%	12.6%	5.3%	10.5%	6.6%	10.9%	3.9%	8.1%
Atteintes aux personnes	Effectif	6	8	8	25	16	13	76
	%	5.4%	8.4%	3.0%	7.2%	5.1%	4.2%	5.3%
Incivilités	Effectif	25	44	95	109	83	123	479
	%	22.5%	46.3%	35.6%	31.2%	26.7%	40.1%	33.3%
Social et secours	Effectif	13	7	19	64	39	46	188
	%	11.7%	7.4%	7.1%	18.3%	12.5%	15.0%	13.1%
Tranquillité et sécurité publiques	Effectif	16	21	40	57	47	48	229
	%	14.4%	22.1%	15.0%	16.3%	15.1%	15.6%	15.9%
Autres	Effectif	9	8	24	38	34	27	140
	%	8.1%	8.4%	9.0%	10.9%	10.9%	8.8%	9.7%
Total	Effectif	111	95	267	349	311	307	1440
	%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Source: Statistiques policières

Tableau 7.10

		Vernier-Village								Total
		Bel-Ebat	Champs-Prévoist	Le Canada	Les Vidollets	Mouille-Galand	Poussy - Champ-Claude	Rte de Peney - Crotte-au-Loup	Vernier - Village (sous-secteur)	
Affaires et accidents de circulation (route, eau, rail, air)	Effectif	40	32	2	7	26	44	8	19	178
	%	42.6%	31.1%	100.0%	17.5%	52.0%	24.2%	9.0%	41.3%	29.4%
Atteintes aux biens	Effectif	7	17	0	6	6	19	4	2	61
	%	7.4%	16.5%	0.0%	15.0%	12.0%	10.4%	4.5%	4.3%	10.1%
Atteintes aux personnes	Effectif	5	3	0	3	0	9	9	3	32
	%	5.3%	2.9%	0.0%	7.5%	0.0%	4.9%	10.1%	6.5%	5.3%
Incivilités	Effectif	11	21	0	7	6	48	30	8	131
	%	11.7%	20.4%	0.0%	17.5%	12.0%	26.4%	33.7%	17.4%	21.6%
Social et secours	Effectif	6	2	0	7	3	15	18	2	53
	%	6.4%	1.9%	0.0%	17.5%	6.0%	8.2%	20.2%	4.3%	8.7%
Tranquillité et sécurité publiques	Effectif	19	18	0	7	6	30	13	3	96
	%	20.2%	17.5%	0.0%	17.5%	12.0%	16.5%	14.6%	6.5%	15.8%
Autres	Effectif	6	10	0	3	3	17	7	9	55
	%	6.4%	9.7%	0.0%	7.5%	6.0%	9.3%	7.9%	19.6%	9.1%
Total	Effectif	94	103	2	40	50	182	89	46	606
	%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

Source: Données policières

Les trois quartiers qui contribuent le plus au volume des réquisitions du croissant urbain sont le Lignon, les Avanchets et les Libellules. Les incivilités sont fortement présentes dans quatre quartiers. Les Avanchets et Balaxert-Crozet sont en retrait. Châtelaine-Simonet cumule deux "records" : le taux d'incivilités (46.3%) et celui de réquisitions pour "tranquillité et sécurité publiques" (22.1%).

Dans la portion de la zone du village, les sous-secteurs "Canada", "Vidollets", "Mouille-Galand" et "Vernier-Village" ont peu d'interventions en 2010. Les quartiers qui génèrent de l'activité ont un habitat plus dense (Poussy Champ-Claude), avec une présence marquée des incivilités (26.4%) et des questions de circulation (24.2%), ou des activités industrielles ou de divertissement : Champs-Prévost a le taux le plus élevé des atteintes aux biens (16.5%).

Dans le reste de la commune (sans tableau), ce sont les affaires et accidents de la circulation sont prépondérantes avec près de 40% du total. On retrouve ici des secteurs peu peuplés, mais traversé d'axes routiers de fort gabarit.

Le sentiment d'insécurité à Vernier

C'est dans le croissant urbain de Vernier que le sentiment d'insécurité est le plus élevé (42.6%) à l'échelle de la commune. Il est cependant pratiquement aussi élevé dans le reste de la commune où 41.6% des résidents de cette zone se déclarent également insécurisés. Ces proportions sont supérieures au taux d'insécurisés moyen dans le canton, à savoir 37.2% d'insécurisés. Les résidents de la zone Vernier-Village sont les plus sécurisés de la commune avec 35.5% d'insécurisés.

Tableau 7.11 Le sentiment d'insécurité selon les zones de Vernier

	Croissant urbain	Vernier-Village	Reste de la commune
	%	%	%
Sécurisé	57.4	64.5	58.4
Insécurisé	42.6	35.5	41.6
N	366	186	89
	100%	100%	100%

Source: Sondage

A l'échelle de Vernier, l'image de la police est la moins bonne dans son croissant urbain. Malgré tout, quatre cinquième (79.7%) des résidents déclarent que la police y fait du bon travail. Seuls 20.3% des résidents de cette zone estiment que la police n'y fait pas du bon travail. Cette proportion tombe à 13.5% dans le reste de la commune et à 12.1% dans Vernier-Village.

Tableau 7.12 L'image de la police selon les zones de Vernier

	Croissant urbain	Vernier-Village	Reste de la commune
	%	%	%
Bon travail	79.7	87.9	86.5
Mauvais travail	20.3	12.1	13.5
N	340	174	89
	100%	100%	100%

Source: Sondage

Malgré le fait que le sentiment de sécurité soit meilleur dans le village qu'ailleurs dans la commune, ce sont les résidents du village qui se déclarent les plus sensibles aux problèmes de sécurité. 54.3% des résidents de la zone Vernier-Village mentionnent la sécurité comme le problème no 1 de Genève. Dans le croissant urbain et le reste de la ville, cette proportion tombe à 46.7%.

C'est dans des proportions très similaires que les résidents des trois zones considèrent que la sécurité fait partie des problèmes préoccupants de Genève (environ 80%).

Tableau 7.13 La position de la sécurité dans l'ordre des préoccupations des résidents par zone

	Croissant urbain	Vernier-Village	Reste de la commune
	%	%	%
Sécurité comme problème No 1	46.7	54.3	46.7
Sécurité comme l'un des trois premiers problèmes	62.2	66.5	70.8
Sécurité comme un problème préoccupant	79.7	80.0	80.6

Source: Sondage

Les résidents du village de Vernier s'avèrent les plus nombreux à penser que la sécurité s'est dégradée à Genève (70.7%). Ils restent néanmoins sensiblement plus généreux que les résidents des autres zones de Vernier dans leur estimation du niveau général de sécurité à Genève. Ils attribuent à la sécurité à Genève un score de 6.0 contre respectivement 5.8 et 5.7 pour les résidents du croissant urbain et du reste de la commune. Ces derniers sont par ailleurs légèrement moins nombreux à penser que la situation s'est dégradée (62.7%). Comme les échantillons à l'échelle des zones de Vernier sont de petite taille, il s'agit de ne pas sur-interpréter les variations lorsqu'elles sont faibles. Dans ce cas, il faut plutôt parler de tendance.

Tableau 7.14 L'opinion sur l'évolution de la sécurité à Genève selon les zones

	Croissant urbain	Vernier-Village	Reste de la Commune
	%	%	%
Amélioré	15.5	11.5	14.9
Pas changé	16.0	17.8	22.4
Dégradé	68.5	70.7	62.7
Total	375	191	94
	100%	100%	100%

Source: Sondage

Tableau 7.15 Moyenne sur une échelle de 1 à 10 du niveau de sécurité à Genève (1 veut dire très mauvais et 10 très bon) selon l'évaluation des résidents de Vernier

	Moyenne
Croissant urbain	5.8
Vernier-Village	6.0
Reste de la commune	5.7

Source: Sondage

C'est dans le village de Vernier que les résidents disent le plus souvent apercevoir des patrouilles policières de la police cantonale ou de la police municipale. Et c'est dans le reste de la commune que les résidents affirment voir moins souvent la police qu'ailleurs dans la commune.

Tableau 7.16 La visibilité des patrouilles dans les zones de Vernier en fonction des types de patrouille

	Visibilité des patrouilles mobiles de la police cantonale	Visibilité des patrouilles à pied de la police cantonale	Visibilité de la police municipale
Croissant urbain	3.3	0.7	2.2
Vernier-Village	3.7	1.1	3.7
Reste de la commune	3.3	0.5	1.4

Source: Sondage

Quelques remarques conclusives

En résumé, il s'avère que les patrouilles de police sont plus visibles qu'ailleurs dans le village de Vernier. Le sentiment d'insécurité y est également plus bas et l'image de la police meilleure que la moyenne à l'échelle cantonale. Les résidents du village donnent le meilleur score à la qualité de vie dans la commune. Pourtant, malgré ces bons chiffres, les résidents du village de Vernier sont les plus nombreux à considérer que la sécurité est le problème no 1 à Genève. La contradiction apparente vient du fait que la question porte sur la sécurité à Genève et non dans leur quartier.

S'agissant de leur quartier, les résidents de la zone Vernier-Village sont plutôt positifs.

Le croissant urbain de Vernier se démarque du reste de la commune à plusieurs égards. C'est dans les quartiers du croissant que le sentiment d'insécurité est le moins bon de Vernier ; l'image de la police y est aussi la moins bonne à l'échelle communale. La qualité de vie est jugée plus médiocre qu'ailleurs dans la commune. Pourtant, il faut immédiatement relativiser le jugement et préciser que les écarts avec le reste de Vernier sont souvent assez faibles. On a même pu dire dans un chapitre antérieur que les Avanchets ont fait des progrès significatifs en matière de sentiment d'insécurité. Et si l'on observe que la qualité de vie est sensiblement moins bonne dans les quartiers du croissant qu'ailleurs dans la commune, il faut préciser que près de 80% de ces résidents estiment bonne la qualité de vie dans leur quartier. Peut-être un peu paradoxalement, la police semble moins visible dans ces quartiers fortement urbanisés que dans le village de Vernier.

C'est dans le reste de la commune de Vernier que la qualité de vie est la meilleure à l'échelle communale selon les résidents. Le sentiment d'insécurité y est cependant pratiquement aussi élevé (41.6%) que dans le croissant urbain de Vernier. Il faut dire que cette zone est la moins bien desservie en matière de police (moins de visibilité de la police cantonale comme municipale). Cette présence moins visible de la police tient sans doute au fait qu'il s'agit d'une zone à plus faible densité urbaine. L'image de la police n'en pâtit guère car pas loin de 9 personnes sur 10 pensent que la police y fait du bon travail (86.5%).

Conclusions et recommandations

1. Après l'opération FIGARO ? Bilan, leçons et recommandations



Le bilan de l'opération FIGARO est l'occasion de mener une réflexion en profondeur sur le travail de la police dans des périmètres urbains spécifiques. A bien des égards, le périmètre de la zone FIGARO est en effet particulier et appelle des réponses calibrées. On rappellera que c'est une zone de transit (plus de 115'000 passagers transitent par la gare de Cornavin chaque jour), un quartier récréatif notamment nocturne avec commerces, bars et night clubs et un quartier dont le taux de population étrangère est beaucoup plus élevé que dans le reste du canton (63.7%).

L'opération FIGARO s'est caractérisée par plusieurs traits que le DLS a permis d'observer sur le terrain:

- une présence visible des patrouilles de police renforcée. 10 à 15 agents supplémentaires ont patrouillé la zone durant l'opération, le plus souvent à pied. Cela s'est répercuté dans le sondage par une meilleure visibilité de la police cantonale;
- une collaboration renforcée avec la police municipale;
- une police plus intensive. En moyenne annuelle, la zone FIGARO a connu 200 interventions pour 1'000 habitants alors que la moyenne cantonale est de 86.9 interventions pour 1'000 habitants;
- une police plus proactive. Sur le périmètre FIGARO, une intervention sur deux est un contrôle de police. A l'échelle cantonale, les contrôles rendent compte d'une intervention sur trois. De fait, le nombre de contrôles de personnes ou de véhicules a fortement augmenté ces dernières années à l'échelle cantonale. L'opération FIGARO, à ce titre, a renforcé une tendance.

Cette approche a porté ses fruits et cela s'observe à plusieurs niveaux si l'on en croit les indicateurs du diagnostic local de sécurité:

- une baisse non négligeable des vols a été observée - près de 8% pendant l'opération par rapport à la même période précédente;
- plusieurs incivilités ont diminué - parfois fortement - dans la zone FIGARO en 2010, alors qu'à l'échelle cantonale les incivilités ont plutôt augmenté. Le stationnement sauvage a diminué, passant de 72.1% en 2007 à 62.8% en 2010. Les violences verbales et les agressions sont passées de 62.8% à 49.8% en 2010. La vente et consommation de drogues a elle aussi légèrement diminué;
- ces gains se sont traduits par une amélioration de la qualité de vie si l'on suit les indicateurs du sondage. 44.% des résidents de la zone FIGARO affirment en 2010 que les liens entre voisins sont forts contre 35.4% en 2007. 83.5% des résidents jugent que la qualité de vie dans le périmètre FIGARO est bonne alors qu'ils étaient 80.6% à le dire en 2007;
- l'ombre principale au tableau est le sentiment d'insécurité. Celui-ci, malgré tous les efforts consentis, a augmenté. La hausse est

cependant généralisée à Genève et n'est pas spécifique à la zone FIGARO. Dans celle-ci, cependant, ce sentiment d'insécurité est particulièrement élevé : 43.4% des résidents se disent insécurisés le soir après 22h alors que, en moyenne et à l'échelle cantonale, cette proportion est de 37.2%. En 2007, dans le périmètre correspondant à l'opération FIGARO, le taux d'insécurisés était de 38.5% ;

- cette hausse a priori surprenante pourrait s'expliquer par un seuil de tolérance de la criminalité et de l'insécurité qui, à Genève, s'abaisse. Le diagnostic local de sécurité a permis de montrer que la sensibilité à la sécurité est une composante principale du sentiment d'insécurité. A droite de l'échiquier politique, par exemple, on se dit plus insécurisé le soir qu'à gauche. Ou encore, plus on estime la sécurité comme un problème central à Genève et plus on se dit insécurisé. L'insécurité est devenue la préoccupation principale des habitants du canton et cette sensibilité accrue se traduit par la déclaration d'un sentiment d'insécurité à la hausse.

Cette dernière réflexion nous amène à examiner la question des sensibilités et attentes du public en matière de prestations policières:

- plus qu'ailleurs dans le canton, les résidents du périmètre FIGARO appellent de leurs vœux des patrouilles pédestres; cette demande déjà forte en 2007 s'est amplifiée en 2010. Si en 2007, 42.6% plébiscitaient la patrouille à pied, en 2010, ils sont 47.2% à en demander des patrouilles pédestres dans leur quartier. Cette demande est propre aux zones les plus urbanisées de Genève. Ainsi, le croissant de Vernier demande également une présence policière permanente mais, à la différence de la zone FIGARO, insiste aussi sur un poste de police de quartier. On peut conclure qu'avec son concept de police intensive, la police cantonale, en déployant 10 à 15 policiers supplémentaires travaillant sous la forme de patrouilles pédestres sur la zone FIGARO, a bien « collé » à la demande explicite de la population en matière de prestations policières;
- cela ne signifie pas que le public soit entièrement convaincu des mesures prises. De fait, si l'image de la police dans la zone FIGARO reste dans l'ensemble bonne avec 79.2% d'avis positifs, malgré le travail intensif qui y a été fait, son image est en léger retrait par rapport à 2007. En 2007, 82.2% estimaient que la police faisait du bon travail dans la zone. Le concept de police intensive, en d'autres termes, ne remplit pas entièrement les attentes;
- le sondage permet d'en savoir un peu plus sur ces attentes. En matière de priorités thématiques de la répression, on observe un recentrage des attentes autour de la lutte contre la problématique de la drogue dans les quartiers. Celle-ci recueille 39.2% de suffrages par rapport à une moyenne cantonale s'élevant à 35.3%. La demande à ce sujet reste stable par rapport à 2007 (40.8%). La lutte contre la criminalité quant à elle s'amplifie : elle passe de 29.6% en 2007 à 37.9% en 2010. L'infraction routière notamment passe entièrement au second plan dans les quartiers de la zone FIGARO : 3% seulement des résidents en font une priorité.

En résumé, l'opération de police intensive FIGARO a été dans le sens des attentes du public, mais elle est restée légèrement en deçà de celles-ci. L'opération a certes apporté des gains substantiels (criminalité, incivilités,

qualité de vie), mais cela ne se traduit pas par une amélioration du sentiment d'insécurité ni par une meilleure image de la police. Le seuil de tolérance vis-à-vis de l'insécurité, de fait, s'abaisse à Genève. La zone FIGARO ne fait pas exception. Le public s'attend à ce que la police s'attaque durablement aux problèmes qui gênent le plus, la drogue étant probablement le problème principal identifié dans la zone FIGARO.

Ce constat amène à formuler plusieurs recommandations :

1. la police intensive et proactive est jugée positivement et, aux yeux du public, doit se poursuivre et même se renforcer ; le public émet une demande claire pour une pérennisation de ce concept. La présence pédestre est une demande qui, d'ailleurs, est particulière à ce genre de zone (urbaine, avec des problématiques de troubles à l'ordre public et d'incivilités). Ailleurs, dans le canton, police-secours reste la priorité des résidents;
2. le recentrage qu'on a pu observer au sujet des attentes thématiques (drogue, criminalité) peut s'interpréter comme une demande de s'attaquer aux problèmes qui « dérangent » le plus. On a vu dans le sondage que les incivilités ne dérangent pas toutes de la même manière. Certaines sont jugées mineures alors que d'autres dérangent fortement. Les scènes de drogue dérangent le plus et un très grand nombre de gens. Les jeux de bonneteau, les affaires de mendiants ou la problématique des chiens sont jugés plutôt mineurs par le public;
3. au volet de la « présence visible et proactive » de l'approche préconisée par l'opération FIGARO devrait s'adjoindre une dimension de résolution de problèmes à formuler dans une doctrine de police de proximité. Si la police intensive, visible, permanente, à pied notamment et proactive (contrôles intensifiés) satisfait le public, il n'en reste pas moins que le débat sur les déplacements éventuels des problèmes montre qu'il existe des attentes en matière de résolution de problèmes en profondeur. L'approche en mode « résolution de problèmes » de l'insécurité a depuis longtemps été théorisée dans les sciences policières et les expériences se sont multipliées. Il y a lieu de s'interroger sur le suivi d'une opération du type de FIGARO. En réalité, après la phase dite de police intensive, il s'agirait sans doute d'entrer pleinement et durablement dans un concept de police de proximité qui allie visibilité et résolution de problèmes. Une démarche systématique de ce type est sans doute susceptible de répondre mieux aux inquiétudes des résidents.

2. La lutte contre la drogue: un levier de l'insécurité

A la lumière des différentes éditions du diagnostic local de sécurité depuis 2004, un recentrage des préoccupations et des attentes du public peut être observé. Tout d'abord, l'insécurité s'impose de plus en plus comme étant la préoccupation centrale du public. Le phénomène s'amplifie au fil des années. Préoccupation centrale pour 33.6% des résidents en 2004, la sécurité l'est pour 44.2% en 2010, à cela s'ajoute l'opinion d'une dégradation de la situation ces cinq dernières années, partagée par une large majorité du public.

Le second recentrage concerne la criminalité et la lutte contre la drogue. Pour les résidents, la police devrait se concentrer en priorité sur deux problèmes : la lutte contre la criminalité (39.4%) et la lutte contre la drogue (35.3%). En gros, dans les zones résidentielles et la campagne, la lutte contre la criminalité est la priorité pour près de 50% des résidents, alors que dans les zones urbaines ou périurbaines, la lutte contre la drogue et la lutte contre la criminalité sont des priorités à parts égales (environ 36% chacune). Les autres thèmes (infractions routières, violences domestiques ou délinquance juvénile) passent en second plan.

Stratégiquement, faire de la lutte contre les problèmes de drogue une priorité à Genève est susceptible d'avoir des impacts positifs sur une série d'indicateurs de performance clefs retenus par le DLS. La lutte contre la drogue est un levier puissant pour deux raisons : tout d'abord, la problématique de la drogue touche et dérange beaucoup de monde (effet de masse); ensuite, cette problématique affecte de nombreux indicateurs de performance. Reprenons ces éléments dans le détail:

- la drogue est une incivilité¹ largement répandue à Genève qui s'avère même en forte progression. En 2007, 43.7% des résidents disaient observer des scènes de consommation et de vente dans leur quartier. En 2010, ce taux grimpe à 57.1%. Le problème est particulièrement présent en Ville de Genève ; la zone FIGARO est plus affectée que les autres (70.7%). La drogue est un problème dans une moindre mesure ailleurs à Genève (51.9%) et dans les quartiers périurbains (croissant de Vernier, 52.5%);
- les scènes de drogue sont l'incivilité qui dérange le plus en 2010 selon les données de sondage;
- on réalise dès lors que l'incivilité, dont les résidents font une des toutes premières priorités de la police et qui dérange le plus, est en nette progression à Genève. Il ne fait guère de doute que cette situation a un impact négatif sur l'image de la police;
- l'avis sur la qualité du travail de police dépend en effet en partie de l'exposition à des scènes de vente et consommation de drogues dans son quartier. Lorsque des problèmes de ce type sont constatés dans le quartier, l'insatisfaction grimpe de 13.3% à 25% d'avis négatifs. Autrement dit, la lutte contre la drogue est un puissant levier de l'image de la police;
- la présence de scènes de drogue dans le quartier influence également fortement d'autres indicateurs clefs de la sécurité à Genève. On l'a dit, la présence de scènes de drogue dans le quartier pèse sur les préoccupations du public. La sécurité est le problème no 1 à Genève pour 46.2% des gens qui observent des problèmes de drogue dans leur quartier contre 37.7% lorsque ce n'est pas le cas;
- les résidents qui se déclarent très dérangés par les problèmes de drogue dans le quartier - i.e. une majorité de 69.1% des personnes exposées à ce type de problème dans leur quartier - sont 47.6% à se déclarer insécurisés le soir après 22h. Ceux qui n'observent pas de problèmes de drogue sont 34.2% à se déclarer insécurisés;

¹ Le terme d'incivilité renvoie ici à la terminologie du sondage téléphonique, où il s'agissait de mesurer la perception des répondants par rapport à des scènes de consommation et de trafic de drogue (réelles ou considérées comme telles). Il va de soi que tant la consommation que la vente de drogue relèvent d'infractions pénales (loi fédérale sur les stupéfiants).

- la présence de vente et de consommation de drogues dans le quartier affecte la qualité de vie des résidents. Lorsqu'il n'y a pas de problèmes de drogue dans le quartier, 85.7% estiment bonne la qualité de vie. Lorsque les drogues dérangent beaucoup, cette proportion descend à 79.4%;
- les personnes se déclarant très dérangées par les problèmes de drogue sont également plus nombreuses que les autres à appeler de leurs vœux une présence visible de patrouilles pédestres de police dans le quartier. Celles qui s'estiment peu dérangées par les problèmes de drogues sont 29.5% à préférer les patrouilles de police à pied dans le quartier. En revanche, celles qui s'estiment beaucoup dérangées par les problèmes de drogue dans leur quartier sont 37.5% à favoriser de telles patrouilles.

Recommandations

Ces quelques données devraient convaincre qu'une opération soutenue permettant de faire diminuer le phénomène de la drogue à Genève est de nature à améliorer significativement les indicateurs de performance clefs de la sécurité à Genève. Des gains substantiels aux niveaux de la qualité de vie, du sentiment d'insécurité, de l'image de la police en seraient la conséquence immédiate. Dans la mesure où les micro-scènes de drogue telles qu'elles se présentent à Genève dérangent fortement les résidents et qu'une majeure partie de ceux-ci se déclarent exposés à cette problématique dans leur quartier, l'impact de ce type de campagne serait en principe important. On note finalement que l'opération FIGARO a eu un effet modeste à ce sujet et qu'on a observé une faible diminution de l'exposition des résidents de la zone à cette problématique. Les taux d'exposition sont passés de 72.3% en 2007 à 70.7% en 2010. Par ailleurs, en dehors de la zone FIGARO, la problématique de la drogue a bondi de 42.9% à 51.9%. Une présence visible renforcée dans un quartier peut conduire à des effets de déplacement, comme cela semble être le cas pour la problématique de la drogue. D'autres solutions plus durables et spécifiques doivent être envisagées, étant une priorité aux yeux des résidents.

Plus globalement, la thématique "drogue" illustre avec force la nécessité de développer une véritable stratégie de police de proximité et de résolution de problème. Gourmande en effectifs, cette stratégie doit être implantée prioritairement dans certains quartiers, en Ville de Genève et dans les communes suburbaines. Au besoin, elle peut être précédée d'une opération de police intensive. Les forces mobiles de police devraient également être affectées à contenir les éventuels effets de déplacement.

Table des matières détaillée

PRÉFACE DE LA CHEFFE DE LA POLICE	4
RÉSUMÉ	6
LE DIAGNOSTIC LOCAL DE SÉCURITÉ EN BREF	13
Les objectifs du diagnostic local de sécurité 2010.....	13
Le sondage.....	15
Les unités d'analyse et le découpage des zones	16
La Ville de Genève et l'opération FIGARO	16
La commune de Vernier et son croissant urbain	16
La campagne.....	17
Les axes d'analyse, les indicateurs et les sources	17
LA QUALITÉ DE VIE À GENÈVE	19
Le profil des zones.....	19
La qualité de vie	20
LA SÉCURITÉ PUBLIQUE EN CHIFFRES: CRIMINALITÉ, ACCIDENTS DE LA CIRCULATION ROUTIÈRE ET INCIVILITÉS	23
La petite et moyenne criminalité	23
Les accidents de la circulation	27
Les incivilités.....	31
L'ACTION POLICIÈRE : INTERVENTIONS, CONTRÔLES ET PRÉSENCE VISIBLE	35
Les interventions policières sur appel (« 117 ») et les contrôles de police.....	35
La présence policière permanente	39
<i>Polices municipales</i>	39
<i>Entreprises de sécurité privée: missions de surveillance</i>	41
La présence policière observée par les résidents.....	41
Les contacts avec la police.....	43
Des contacts plus fréquents	43
L'insatisfaction lors du contact avec la police et ses motifs	44
LE REGARD DES RÉSIDENTS SUR LA SÉCURITÉ ET LA POLICE	45
La position de la sécurité dans les préoccupations des résidents.....	45
L'évaluation du niveau de sécurité à Genève	49

L'opinion sur l'évolution de la sécurité.....	51
Le sentiment d'insécurité.....	52
Un sentiment d'insécurité en hausse	52
La territorialisation de l'insécurité	54
Le profil des insécurisés à Genève	56
Les enfants et la sécurité.....	60
L'image de la police.....	60
L'équité de la police	64
LES COMPORTEMENTS DES RÉSIDENTS EN MATIÈRE DE PRÉVENTION	66
Les comportements des résidents en matière de prévention	66
Les comportements d'évitement.....	67
LES ATTENTES DE LA POPULATION EN MATIÈRE DE PRESTATIONS POLICIÈRES	69
Les préférences des résidents en matière de méthode de travail	69
Les premières priorités à l'échelle du quartier selon les résidents	70
Déposer plainte par Internet.....	72
Les mesures préconisées par les résidents pour améliorer la sécurité à Genève	73
LE CAS DE VERNIER	75
La sécurité à Vernier en chiffres	75
La petite et moyenne criminalité	76
Les réquisitions	78
Le sentiment d'insécurité à Vernier.....	80
Quelques remarques conclusives	82
CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS	84
1. Après l'opération FIGARO ? Bilan, leçons et recommandations	84
2. La lutte contre la drogue: un levier de l'insécurité.....	86
Recommandations	88
TABLE DES MATIÈRES DÉTAILLÉE	89